

**SÉNAT DE BELGIQUE**


---

**SESSION DE 1998-1999**


---

27 OCTOBRE 1998

**Projet de loi relative à la classification et aux habilitations de sécurité**


---

*Procédure d'évocation*


---

**RAPPORT**

FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES  
PAR MME **LIZIN**

---

**A. EXPOSÉ DU MINISTRE  
DE LA DÉFENSE NATIONALE**

Les projets de loi qui vous sont soumis ont pour objet, d'une part, d'organiser la classification de certaines informations et de déterminer les conditions dans lesquelles les habilitations de sécurité peuvent être délivrées et, d'autre part, de créer un organe de

---

 Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Vautmans, président; Bourgeois, Ceder, Devolder, Hostekint, Mme Mayence-Goossens, M. Nothomb, Mmes Sémer, Thijs, M. Urbain, Mmes Willame-Boonen et Lizin, rapporteuse.

2. Membres suppléants : Mme de Bethune, MM. Goris et Happart.

*Voir:***Documents du Sénat:****1-1011 - 1997/1998:**

N° 1: Projet transmis par la Chambre des représentants.

**1-1011 - 1998/1999:**

N°s 2 et 3: Amendements.

**BELGISCHE SENAAAT**


---

**ZITTING 1998-1999**


---

27 OKTOBER 1998

**Wetsontwerp betreffende de classificatie en de veiligheidsmachtigingen**


---

*Evocatieprocedure*


---

**VERSLAG**

NAMENS DE COMMISSIE VOOR  
DE BUITENLANDSE AANGELEGENHEDEN  
UITGEBRACHT DOOR  
MEVROUW **LIZIN**

---

**A. UITEENZETTING DOOR DE MINISTER  
VAN LANDSVERDEDIGING**

De ter bespreking voorliggende wetsontwerpen hebben een dubbel doel: enerzijds de classificatie van sommige gegevens regelen en de voorwaarden vaststellen waaronder de veiligheidsmachtigingen afgegeven kunnen worden, anderzijds een beroepsorgaan

---

 Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden: de heren Vautmans, voorzitter; Bourgeois, Ceder, Devolder, Hostekint, mevrouw Mayence-Goossens, de heer Nothomb, de dames Sémer, Thijs, de heer Urbain, de dames Willame-Boonen en Lizin, rapporteur.

2. Plaatsvervangers: mevrouw de Bethune, de heren Goris en Happart.

*Zie:***Gedr. St. van de Senaat:****1-1011 - 1997/1998:**

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

**1-1011 - 1998/1999:**

Nrs. 2 en 3: Amendementen.

recours auprès duquel les décisions de refus d'habilitations de sécurité peuvent être contestées.

Le projet du gouvernement, qui portait exclusivement sur la définition de la procédure devant conduire à la délivrance ou au refus des habilitations de sécurité, a été complété, lors de son adoption à la Chambre, par une série de dispositions concernant la classification. Ces dispositions étaient attendues depuis longtemps et trouvent ici une place adéquate puisqu'elles définissent en quelque sorte le champ d'application de la loi portant sur les habilitations de sécurité.

La classification consiste en l'attribution d'un degré de protection à certaines informations dont l'utilisation inappropriée pourrait porter atteinte aux intérêts fondamentaux de l'État. Pour accéder à des données classifiées, une personne doit être titulaire d'une autorisation officielle appelée une habilitation de sécurité. Une telle autorisation ne peut être délivrée à une personne physique ou morale qu'au terme d'une enquête, dite enquête de sécurité. Cette enquête vise à recueillir, au sujet des personnes qui en sont l'objet et au sujet de leur entourage proche, une série de données dont la nature et le degré de sensibilité varient en fonction du niveau de l'habilitation requise, afin de déterminer si ces personnes offrent des garanties suffisantes au point de vue de la loyauté, de l'intégrité et de la discrétion.

Les enquêtes de sécurité préalable à la délivrance d'une habilitation de sécurité constituent dès lors une ingérence dans la vie privée de la personne qui en est l'objet.

Les projets de loi qui vous sont soumis s'efforcent donc de trouver un équilibre entre, d'une part, l'intérêt fondamental qu'a l'État de préserver le secret qui entoure des documents classifiés en s'assurant de la loyauté, de l'intégrité et de la discrétion des personnes qui y ont accès et, d'autre part, le respect de la vie privée de ces personnes.

Le ministre est d'avis que tant en ce qui concerne la classification que les habilitations de sécurité un juste équilibre a été trouvé entre les droits et les devoirs des citoyens ou entre les droits et les devoirs de l'État.

Désormais, la Belgique disposera d'une base juridique incontestable pour procéder à la classification de certaines informations et pour procéder à des enquêtes de sécurité visant à délivrer des habilitations de sécurité aux personnes qui doivent avoir accès à des informations classifiées en raison des fonctions qu'elles exercent. Les secrets qui doivent être protégés le seront donc sur une base incontestable tandis que les enquêtes de sécurité s'inscriront dans un cadre légal précis, ce qui permettra d'améliorer la protection de la vie privée des citoyens.

oprichten waar de beslissingen tot weigering van de veiligheidsmachtigingen kunnen worden betwist.

Het oorspronkelijk ontwerp van de regering bepaalde enkel welke procedure moet worden gevolgd bij de afgifte of de weigering van veiligheidsmachtigingen, maar dat de Kamer, vóór ze de tekst heeft aangenomen, er een aantal bepalingen betreffende de classificatie heeft aan toegevoegd. In die bepalingen, die trouwens al lang in de lucht hingen, wordt vastgelegd wanneer de wet betreffende de veiligheidsmachtigingen van toepassing is. Ze zijn hier dus zeker op hun plaats.

Onder classificatie verstaat men het toekennen van een beschermingsgraad aan sommige gegevens waarvan de niet-geëigende aanwending schade kan toebrengen aan de fundamentele belangen van de Staat. Om toegang te hebben tot de geclassificeerde informatie, moet men houder zijn van een officiële machtiging, meer bepaald een veiligheidsmachtiging. Een dergelijke machtiging mag pas na afloop van een zogenaamd veiligheidsonderzoek worden afgegeven aan een natuurlijk persoon of een rechtspersoon. Dat onderzoek heeft tot doel een aantal gegevens bijeen te brengen over de personen op wie het betrekking heeft, alsook over hun onmiddellijke omgeving. De aard en de graad van gevoeligheid van die gegevens variëren, naar gelang van het niveau van de vereiste machtiging. Zo kan worden bepaald of die personen voldoende waarborgen bieden inzake loyaliteit, integriteit en discretie.

De aan de afgifte van een veiligheidsmachtiging voorafgaande veiligheidsonderzoeken zijn dus een inmenging in de privacy van degene op wie zij betrekking hebben.

De voorliggende wetsontwerpen strekken er dus toe een middenweg te vinden tussen het fundamenteel belang van de Staat om het geheim van de geclassificeerde documenten te garanderen (met name door de loyaliteit, integriteit en discretie na te trekken van de personen die er toegang toe hebben) en de eerbied voor de privacy van die personen.

Volgens de minister is er op het vlak van de classificatie en de veiligheidsmachtigingen zowel voor de burgers als voor de Staat een juist evenwicht gevonden tussen rechten en plichten.

België beschikt nu over een onaanvechtbare juridische grondslag om bepaalde gegevens te classificeren en om het veiligheidsonderzoek uit te voeren dat nodig is om een veiligheidsmachtiging toe te kennen aan iemand die bij de uitoefening van zijn functie toegang moet hebben tot geclassificeerde informatie. Geheimhouding gebeurt dus op een solide basis. Ook veiligheidsonderzoeken vinden plaats binnen een duidelijk wettelijk kader, wat de bescherming van de persoonlijke levenssfeer zeker ten goede komt.

Enfin, il est important de souligner l'accroissement de la sécurité juridique qui résultera du fait qu'un système de recours est organisé pour permettre de contrôler la légalité des décisions de refus d'habilitations de sécurité. L'organe de recours créé aura à contrôler le respect de la loi par les décisions prises par l'autorité nationale de sécurité après enquête effectuée par les services de renseignement. À cette fin, l'organe de recours aura accès aux résultats de l'ensemble de l'enquête effectuée par les services de renseignement, ce qui constitue une garantie pour les requérants. En outre, le projet du gouvernement a été amendé en vue d'élargir les pouvoirs de l'organe de recours pour contrôler la légalité des décisions de refus prises par l'autorité nationale de sécurité.

Avant de vous exposer les grandes lignes des projets de loi qui vous sont soumis, je vais tenter de vous décrire le contexte dans lequel ils s'inscrivent afin de justifier leur adoption.

### 1. Situation actuelle

Actuellement, la plupart des enquêtes de sécurité sont effectuées sur la base de règlements internationaux (OTAN), de directives gouvernementales ou ministérielles et d'un arrêté royal.

Ces différents textes sont soit excessivement vagues soit classifiés (CM(55)-15 OTAN), ce qui ne va pas sans poser de problèmes juridiques. Nous y reviendrons ultérieurement.

Sur la base de ces textes, entre 20 000 et 25 000 enquêtes de sécurité étaient menées en 1993 par les services de renseignements. Ces enquêtes sont exécutées par le Service général du Renseignement et de la Sécurité pour 85 à 90 %, par la Sûreté de l'État pour 7 à 10 % et par la Sécurité nucléaire pour 3 à 4 % de celles-ci.

Depuis la suspension du service militaire, le nombre des enquêtes de sécurité menées par le SGR s'est substantiellement réduit pour n'être plus que de 10 500 en 1997.

Sur la base de ces enquêtes de sécurité, des certificats de sécurité de différents niveaux sont octroyés ou refusés. Ces niveaux sont au plan national: «confidentiel», «secret» et «très secret» et au niveau OTAN: «confidentiel», «secret», «top secret», «cosmic», «atomal» et «atomic». Les refus représentent entre 1 et 2 % des cas.

Jusqu'à il y a quelques années, les habilitations de sécurité étaient délivrées, même pour les habilitations de sécurité au niveau belge, par l'autorité nationale de sécurité qui fut créée par le Comité ministériel de la défense le 5 janvier 1953 afin d'assurer la protection des informations classifiées par l'OTAN. Celle-ci est

Tot slot wijst de minister er nog op dat de beroepsprocedure die wordt ingesteld om de wettigheid te controleren van weigeringen om veiligheidsmachtigingen te verlenen, zeker zal leiden tot meer rechtszekerheid. Op basis van een onderzoek door de inlichtingendiensten zal het beroepsorgaan nagaan of de nationale veiligheidsautoriteit in haar beslissingen de wet heeft nageleefd. Het beroepsorgaan zal dan ook toegang hebben tot de resultaten van het onderzoek van de veiligheidsdiensten, wat dan weer een waarborg is voor de eisers. De amendementen op het regeeringsontwerp hebben het beroepsorgaan trouwens meer bevoegdheden gegeven om de wettigheid te controleren van de beslissingen tot weigering door de nationale veiligheidsautoriteit.

Om duidelijk te maken dat de voorliggende wetsontwerpen nodig zijn, beschrijft de minister eerst de huidige toestand. In het tweede deel worden de grote lijnen van de ontwerp tekst voorgesteld.

### 1. Huidige toestand

Momenteel worden de meeste veiligheidsonderzoeken in ons land verricht op basis van internationale voorschriften (NAVO), van richtlijnen van de regering of van een minister, alsmede van een koninklijk besluit.

Er rijzen juridische problemen omdat die diverse teksten erg onduidelijk dan wel geclassificeerd zijn (CM(55)-15 NAVO). De minister komt daar later nog op terug.

Op grond van die teksten hebben de inlichtingendiensten in 1993 tussen 20 000 en 25 000 veiligheidsonderzoeken uitgevoerd; 85 % à 90 % van die onderzoeken werden uitgevoerd door de Algemene Dienst Inlichting en Veiligheid van de Krijgsmacht, 7 % à 10 % door de Veiligheid van de Staat en 3 % à 4 % door de Nucleaire Veiligheid.

Sedert de afschaffing van de militaire dienstplicht is het aantal door de ADIV verrichte onderzoeken fors gedaald (in 1997 nog amper 10 500).

Op basis van die veiligheidsonderzoeken worden veiligheidscertificaten van verschillende niveaus afgegeven of geweigerd. Op nationaal vlak gaat het om de volgende niveaus: «vertrouwelijk», «geheim» en «zeer geheim»; bij de NAVO geldt de volgende classificatie: «confidentiel», «secret», «top secret», «cosmic», «atomal» en «atomic». Het aantal weigeringen schommelt tussen 1 en 2 %.

Tot voor enkele jaren werden de veiligheidsmachtigingen, zelfs op Belgisch niveau, afgegeven door de nationale veiligheidsautoriteit die op 5 januari 1953 door het Ministerieel Comité voor de Landsverdediging werd opgericht om de bescherming van de door de NAVO geclassificeerde inlichtingen te waarbor-

un organe présidé par le directeur général des services généraux auprès du ministère des Affaires étrangères et est composée de l'administrateur général de la Sûreté de l'État ainsi que du chef du service général du Renseignement et de la Sécurité des Forces armées.

L'autorité nationale de sécurité avait cependant donné délégation au SGR pour ce qui concerne les certificats de sécurité octroyés au personnel militaire et civil du ministère de la Défense nationale ainsi qu'au personnel de certaines entreprises installées sur le territoire, ainsi qu'à l'administrateur général de la Sûreté de l'État pour son personnel.

Depuis novembre 1994, l'autorité nationale de sécurité a décidé de délivrer uniquement des certificats de sécurité à des personnes devant avoir accès à des informations classifiées par l'OTAN, l'UEO et Eurocontrol, s'estimant incompétente pour délivrer des certificats de sécurité donnant accès à des documents classifiés au niveau national.

Par conséquent, depuis novembre 1994, les habilitations de sécurité au niveau national ne sont plus délivrées par l'autorité nationale de sécurité, mais uniquement par les services de renseignements eux-mêmes.

Au niveau international, l'autorité nationale de sécurité continue à délivrer des habilitations de sécurité sur la base des enquêtes de sécurité effectuées par les services de renseignements. Ce faisant, l'autorité nationale de sécurité continue d'assumer les responsabilités qui lui incombent en vertu d'obligations de l'OTAN.

À côté de cette première difficulté, liée à une interprétation restrictive de ses compétences par l'autorité de sécurité, est survenue une seconde difficulté d'ordre juridique. En effet, suite aux recours introduits par deux agents civils du SGR auprès du Conseil d'État contre l'ordre qui leur était donné d'introduire une demande de certificat de sécurité, le Conseil d'État a considéré que les enquêtes de sécurité constituaient une ingérence de l'autorité publique dans l'exercice du droit des requérants au respect de la vie privée qui n'était pas conforme aux conditions prévues par l'article 8, § 2, de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Le Conseil d'État a en effet considéré que «l'article 8, § 2, de la Convention permet l'ingérence de l'autorité publique dans l'exercice du droit de toute personne au respect de sa vie privée, pour autant que cette ingérence est conforme à la loi, qu'elle constitue une mesure qui, dans une société démocratique, est nécessaire, notamment à la sécurité nationale et à la sûreté publique et que les textes qui la prévoient

gen. Die autoriteit wordt voorgezeten door de directeur-generaal van de algemene diensten bij het ministerie van Buitenlandse Zaken en bestaat uit de administrateur-generaal van de Veiligheid van de Staat en het hoofd van de algemene dienst Inlichting en Veiligheid van de Krijgsmacht.

De nationale veiligheidsautoriteit had de ADIV evenwel gecommiteerd voor de afgifte van veiligheidsmachtigingen aan het militair en burgerlijk personeel van het ministerie van Landsverdediging, alsmede aan het personeel van sommige op Belgisch grondgebied gevestigde ondernemingen; hetzelfde gold voor de administrateur-generaal van de Veiligheid van de Staat voor zijn medewerkers.

Sinds november 1994 acht de nationale veiligheidsautoriteit zich onbevoegd voor de afgifte van veiligheidsmachtigingen die toegang geven tot op nationaal niveau geclassificeerde documenten; die autoriteit heeft beslist alleen nog machtigingen af te geven aan personen die inzage moeten kunnen nemen van informatie die door de NAVO, WEU en Eurocontrol wordt geclassificeerd.

Bijgevolg worden de veiligheidsmachtigingen sinds november 1994 door de veiligheidsdiensten zelf afgegeven, niet langer door de nationale veiligheidsautoriteit.

Op internationaal vlak gaat de nationale veiligheidsautoriteit door met de afgifte van de veiligheidsmachtigingen op grond van de door de inlichtingendiensten verrichte veiligheidsonderzoeken. Zodoende neemt de nationale veiligheidsautoriteit nog altijd de taken op zich die haar krachtens NAVO-verplichtingen opgelegd zijn.

Naast dat eerste knelpunt, dat te maken heeft met de restrictieve wijze waarop de nationale veiligheidsautoriteit haar bevoegdheden interpreteert, duikt er nog een juridisch probleem op. Als gevolg van het beroep dat twee leden van het burgerlijke personeel van de ADIV bij de Raad van State hadden ingesteld omdat zij bevel hadden gekregen om een veiligheids-certificaat aan te vragen, was de Raad van State immers van oordeel dat de veiligheidsonderzoeken neerkomen op een inmenging van de overheid in de uitoefening van het recht van de eisers op eerbied voor de privacy, een inmenging die niet strookte met de voorwaarden, gesteld in artikel 8, § 2, van het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden.

De Raad van State heeft immers gesteld dat artikel 8, § 2, van het Verdrag de inmenging van de overheid mogelijk maakt in de uitoefening van het recht van een ieder op eerbied voor zijn persoonlijke levenssfeer, mits die inmenging met de wet strookt, een in een democratisch bestel noodzakelijke maatregel is (met name voor de nationale en de openbare veiligheid) en de teksten die erin voorzien, toegankelijk zijn

soient accessibles à l'intéressé et rédigés en termes assez clairs pour lui indiquer de manière adéquate en quelles circonstances et sous quelles conditions ils habiliteront la puissance publique à s'y livrer, spécialement si l'ingérence présente un caractère secret ».

Le Conseil d'État a ensuite estimé que ni l'article 14, § 3, de l'arrêté royal du 19 décembre 1989 portant organisation de l'état-major général ni le Traité de l'Atlantique Nord et les décisions prises par le Conseil de l'OTAN ne remplissent ces conditions : le premier n'étant pas suffisamment précis et les seconds ne répondant pas aux exigences de légalité, d'accessibilité et de prévisibilité imposées par l'article 8 de la Convention.

Depuis cet arrêt, l'ensemble de notre système d'habilitations de sécurité est fragilisé puisque les enquêtes qui précèdent la délivrance ou le refus de délivrance d'une habilitation de sécurité reposent sur une base légale contestée et sont donc contestables au regard de l'article 8, § 2, de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme.

## 2. Les projets soumis au Parlement

Afin de permettre à la Belgique de remplir les obligations internationales qui lui incombent en vertu tant des traités OTAN, UEO ou Eurocontrol qu'en vertu de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et en vue de lui permettre de protéger ses données classifiées, le gouvernement a jugé nécessaire de déposer les projets de loi qui vous sont soumis. Ces projets de loi s'inscrivent dans la foulée du projet de loi organique des services de renseignement que la Chambre a approuvé l'automne dernier.

Ce projet de loi a en effet confirmé en ses articles 7, § 1<sup>er</sup>, 2<sup>o</sup>, et 9, § 1<sup>er</sup>, 4<sup>o</sup>, que la Sûreté de l'État et le Service général du Renseignement et de la Sécurité avaient pour mission d'effectuer les enquêtes de sécurité qui leur sont confiées conformément aux directives du Comité ministériel.

Les projets de loi qui sont soumis ont d'abord pour objet d'organiser la classification de certaines informations.

La classification consiste à attribuer un degré de protection, par ou en vertu de la loi d'obligations internationales liant la Belgique, à des informations, documents ou données, matières ou matériaux, sous quelque forme que ce soit, dont l'utilisation inappropriée pourrait porter atteinte aux intérêts fondamentaux de l'État.

Ces intérêts comprennent, notamment, les questions de défense et les missions des Forces armées; la

voor de belanghebbende en opgesteld in bewoordingen die duidelijk genoeg zijn om hem passend aan te geven in welke omstandigheden en onder welke voorwaarden zij het openbaar gezag machtigen dat te doen, inzonderhied indien de inmenging geheim is.

De Raad van State heeft er voorts ook op gewezen dat noch artikel 14, § 3, van het koninklijk besluit van 19 december 1989 houdende regeling van de generale staf, noch het Noord-Atlantisch Verdrag en de door de NAVO-Raad genomen beslissingen die voorwaarden vervullen; dat artikel is immers niet duidelijk genoeg en geen van beide andere factoren voldoet aan de door het Verdrag op het stuk van wettelijkheid, toegankelijkheid en voorzienbaarheid gestelde vereisten.

Sinds dat arrest is ons hele systeem van veiligheidsmachtigingen brozer geworden. De aan de afgifte of de weigering van een veiligheidsmachtiging voorafgaande onderzoeken berusten immers op een betwiste wettelijke basis en zijn dus aanvechtbaar, gelet op artikel 8, § 2, van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens.

## 2. De aan het Parlement voorgelegde ontwerpen

De regering achtte het noodzakelijk de ter bespreking voorliggende wetsontwerpen in te dienen, ten einde ervoor te zorgen dat België de internationale verplichtingen kan naleven waartoe het zich heeft verbonden, zowel via de verdragen inzake de NAVO, de WEU of Eurocontrol, als via het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens. Tegelijk kunnen de gegevens in de Belgische databanken aldus beter worden beveiligd. De ontwerpen vormen een verlengstuk van het wetsontwerp houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten, dat in de herfst van vorig jaar door de Kamer werd goedgekeurd.

In de artikelen 7, § 1, 2<sup>o</sup>, en 9, § 1, 4<sup>o</sup>, van dat ontwerp wordt immers bevestigd dat de Veiligheid van de Staat en de Algemene Dienst Inlichtingen en Veiligheid de veiligheidsonderzoeken moeten uitvoeren die hen overeenkomstig de richtlijnen van het ministerieel comité worden toevertrouwd.

De voorliggende wetsvoorstellen regelen in de eerste plaats de classificatie van bepaalde gegevens.

Classificatie bestaat erin dat men door of krachtens de wet of internationale verbintenissen die België binden, een beschermingsgraad toekent aan informatie, documenten of gegevens, materialen of stoffen, in welke vorm ook, waarvan de niet-geëigende aanwending schade kan toebrengen aan de fundamentele belangen van de Staat.

Het gaat hier onder meer om landsverdediging en om de opdrachten van de strijdkrachten; de inwen-

sûreté intérieure et extérieure de l'État, y compris la sécurité des ressortissants belges à l'étranger; le potentiel scientifique et économique du pays, le fonctionnement des institutions et tout autre intérêt fondamental de l'État.

La classification contient trois degrés de protection qui évoluent du confidentiel au secret et enfin au très secret. Ces différents degrés sont attribués, en fonction du contenu des données à protéger, selon que l'utilisation inappropriée peut porter atteinte, porter atteinte gravement ou très gravement aux intérêts de l'État.

Par utilisation, on entend aussi bien la prise de connaissance que la détention, la conservation, ou encore le traitement, la communication, la diffusion ou la reproduction, la transmission ou le transport.

Le degré de classification détermine, très logiquement, le niveau de l'habilitation requise pour avoir accès aux informations, documents ou données, au matériel ou aux matériaux et matières ainsi qu'aux lieux où ils se trouvent.

Les projets de loi qui vous sont soumis ont encore pour objet de définir les modalités selon lesquelles doivent se dérouler les enquêtes de sécurité et les modalités selon lesquelles les habilitations de sécurité doivent être délivrées, ainsi que de créer un organe chargé de connaître des recours contre les décisions refusant l'octroi d'une habilitation de sécurité.

Le ministre souligne les progrès en termes de protection de la vie privée que contiennent les deux projets de loi.

Tout d'abord, la personne qui est l'objet d'une enquête de sécurité devra à l'avenir être avertie préalablement de la nécessité de procéder à une enquête de sécurité. Aucune exception n'est prévue à cette règle. Par le biais de cet avertissement, l'individu devra être informé de l'objet précis de l'enquête de sécurité, des modalités de celle-ci et des types de données qui pourront être examinées ou vérifiées. Cet avertissement n'a donc rien de symbolique. Il doit être aussi précis que possible, sans toutefois permettre à l'intéressé de camoufler les éléments qui pourraient faire douter de sa loyauté vis-à-vis de l'État belge, de son intégrité ou de sa discrétion.

Non content d'exiger pareil avertissement préalable, le projet établit comme principe général l'accord préalable de la personne pour laquelle l'habilitation de sécurité est requise. Il s'agit là d'une avancée significative dans la protection des libertés individuelles qui va au-delà des exigences de la jurisprudence de la

dige en uitwendige veiligheid van de Staat, met inbegrip van de veiligheid van de Belgische onderdanen in het buitenland; het wetenschappelijk en economisch potentieel van het land, de werking van de instellingen en enig ander fundamenteel belang van de Staat.

De classificatie bevat drie beschermingsgraden, gaande van vertrouwelijk over geheim tot zeer geheim. Deze verschillende graden worden toegekend op basis van de inhoud van de gegevens die men wil beschermen, al naargelang de niet-geëigende aanwending van deze gegevens schade, ernstige schade of buitengewoon ernstige schade kan toebrengen aan de belangen van de Staat.

Met aanwending bedoelt men kennisneming, bezit, bewaring, of ook nog verwerking, mededeling, verspreiding of reproductie, verzending of vervoer.

Het spreekt vanzelf dat de classificatiegraad bepaalt welk niveau van veiligheidsmachtiging nodig is om toegang te hebben tot de informatie, documenten of gegevens, materieel of materiaal en stoffen alsook tot de plaatsen waar deze informatie zich bevindt.

De thans ter bespreking voorliggende wetsontwerpen hebben tot doel de nadere voorwaarden te bepalen inzake het verloop van de veiligheidsonderzoeken en het verlenen van de veiligheidsmachtigingen. Tevens strekken zij ertoe een orgaan in het leven te roepen dat belast wordt met de behandeling van het beroep dat wordt ingesteld tegen weigeringen om een veiligheidsmachtiging te verlenen.

De minister onderstreept dat de twee voorliggende wetsontwerpen een vooruitgang betekenen op het vlak van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Allereerst omdat iemand naar wie een veiligheidsonderzoek wordt gedaan, vooraf zal moeten worden ingelicht over de noodzaak om een dergelijk onderzoek te starten. Op die regel zullen geen uitzonderingen worden toegestaan. Via die kennisgeving moet aan de betrokkene worden meegedeeld waarop het veiligheidsonderzoek precies slaat, onder welke voorwaarden het zal plaatsvinden, en welke soorten van gegevens eventueel kunnen worden onderzocht of geïnterpreteerd. De kennisgeving is dus geenszins symbolisch. Ze moet zo duidelijk mogelijk zijn geformuleerd, zonder dat de betrokkene er evenwel uit kan opmaken welke elementen hij het best verdoezelt, omdat ze twijfel kunnen doen ontstaan over zijn loyauté ten aanzien van de Belgische Staat, zijn integriteit of zijn discretie.

Aangezien men zich niet wou beperken tot een voorafgaande kennisgeving, werd de voorafgaande instemming van de persoon ten aanzien van wie de veiligheidsmachtiging is vereist, als algemeen beginsel in het ontwerp opgenomen. Een en ander houdt een merkelijke verbetering in van de bescherming van de

Cour européenne des droits de l'homme. Cette règle de l'accord préalable connaît néanmoins deux exceptions.

C'est ainsi que les cohabitants majeurs de la personne pour laquelle l'habilitation de sécurité est demandée ne doivent pas marquer leur accord. Le but est d'éviter qu'une personne qui n'a pas d'intérêt direct dans l'enquête de sécurité et donc dans son résultat ne puisse entraver la candidature ou la désignation d'une personne à une fonction déterminée dans l'hypothèse où elle serait opposée à cette candidature ou à cette désignation.

Une deuxième exception est prévue pour les personnes qui peuvent être affectées sur ordre de leur hiérarchie à une mission requérant la possession d'une habilitation de sécurité. En rendant obligatoire leur accord, on permettrait à ces personnes d'éviter leur affectation en refusant leur accord. Ceci serait de nature à entraver gravement le fonctionnement des forces armées, des services de renseignements ainsi que du ministère des Affaires étrangères. Pour ces personnes, l'accord est demandé une fois pour toutes lors de leur engagement. Ce qui n'empêche pas, répétons-le, qu'elles devront toujours être averties avant toute enquête de sécurité à leur égard.

Lorsqu'au terme de l'enquête de sécurité l'habilitation de sécurité est refusée, une voie de recours est créée contre cette décision alors que tel n'était pas le cas jusqu'à présent. Le système de recours mis en place permet de concilier habilement le maintien du nécessaire secret devant entourer certaines informations et la protection des droits de la défense. L'organe choisi pour connaître des recours, le Comité R, qui agit en l'occurrence comme organe juridictionnel, offre toutes les garanties en termes de préservation du secret des données qu'il sera amené à consulter et en termes de connaissance du milieu du renseignement. Il peut donc avoir accès pour statuer sur les recours qui lui sont soumis à un dossier d'enquête complet et donc à toutes les informations qui ont conduit à la décision de refus de l'habilitation de sécurité. Il peut en outre demander des informations complémentaires au service de renseignement qui a effectué l'enquête.

Le requérant dispose quant à lui pour sa défense du droit de consulter le dossier d'enquête, d'être entendu par l'organe de recours et de se faire assister par un avocat. Cependant, pour préserver le caractère secret de certaines données, l'organe de recours peut extraire du dossier qui est soumis au requérant et à

individuelle vrijheden, waarbij bovendien verder wordt gegaan dan wat de rechtspraak van het Europese Hof voor de rechten van de mens op dat vlak eist. Op die regel van de voorafgaande instemming bestaan echter twee uitzonderingen.

Zo hoeven meerderjarigen die samenwonen met de persoon voor wie de veiligheidsmachtiging wordt aangevraagd, daarmee hun instemming niet te betuigen. Bedoeling daarvan is te voorkomen dat iemand die geen rechtstreeks belang heeft bij het veiligheidsonderzoek — en dus bij het resultaat ervan —, de kandidaatstelling of de aanwijzing van een persoon voor een bepaalde functie niet kan verhinderen, mocht hij tegen die kandidaatstelling of die aanwijzing gekant zijn.

Een tweede uitzondering wordt ingebouwd voor personen aan wie op bevel van hun hiërarchische chefs, een opdracht wordt toegewezen waarvoor een veiligheidsmachtiging vereist is. Door hun toestemming verplicht te maken, zou men die personen de mogelijkheid bieden om — door het weigeren van hun toestemming — die toewijzing te verhinderen. Zulks zou de werking van de strijdkrachten, van de inlichtingendiensten alsmede van het ministerie van Buitenlandse Zaken ernstig kunnen hinderen. Voor die personen wordt de instemming eens en voor altijd op het ogenblik van de indienstneming gevraagd. Wat — nogmaals — niet belet dat zij telkens op de hoogte zullen moeten worden gebracht vooraleer naar hen een veiligheidsonderzoek wordt ingesteld.

Wordt de veiligheidsmachtiging na afloop van het veiligheidsonderzoek geweigerd, dan wordt thans in de mogelijkheid voorzien om tegen die beslissing beroep aan te tekenen, terwijl zulks voordien niet kon. De ingestelde beroepsprocedure maakt het mogelijk de noodzakelijke geheimhouding die voor een aantal informatieve gegevens moet gelden, probleemloos met de bescherming van de rechten van de verdediging te verzoenen. Het orgaan dat werd gekozen om kennis te nemen van het beroep, namelijk het Comité I, dat hier optreedt als rechterlijk orgaan, biedt alle waarborgen op het vlak van de vrijwaring van de geheimhouding van de gegevens die het zal moeten raadplegen, en het is ook voldoende vertrouwd met de kringen van de veiligheidsdiensten. Om uitspraak te doen over het ingestelde beroep heeft het comité toegang tot een volledig onderzoeksdossier en dus tot alle gegevens die hebben geleid tot de beslissing om de veiligheidsmachtiging te weigeren. Bovendien mag het aanvullende inlichtingen vragen aan de inlichtingendienst die het onderzoek heeft uitgevoerd.

Om zich te verdedigen heeft de eiser het recht het onderzoeksdossier in te zien, te worden gehoord door het beroepsorgaan en zich te laten bijstaan door een advocaat. Met het oog op de vertrouwelijkheid mag het beroepsorgaan bepaalde gegevens verwijderen uit het dossier dat aan de eiser en zijn advocaat wordt

son avocat certaines données. L'article du projet définit de manière restrictive les motifs pour lesquels certaines données peuvent être extraites du dossier.

Enfin, le projet de loi attribue certains pouvoirs aux agents des services de renseignements qui sont chargés d'effectuer des enquêtes de sécurité. C'est ainsi qu'il est prévu qu'ils peuvent accéder à une série de banques de données dont l'accès est strictement limité par la loi ou la réglementation, qu'ils peuvent demander des informations aux services de police générale et qu'ils peuvent requérir de certains services publics la communication de certains renseignements. L'exercice de ces pouvoirs est cependant subordonné à la présentation de documents officiels permettant de vérifier que ces agents sont dûment habilités, possèdent un mandat clair et agissent en parfaite conformité avec la loi.

Telles sont les grandes lignes des projets de loi qui vous sont soumis et qui feront l'objet de nos travaux.

## B. DISCUSSION GÉNÉRALE

Un membre est d'avis que le gouvernement a fait un effort pour mieux protéger la vie privée. En ce qui concerne l'information préalable, le projet de loi va plus loin que la Convention européenne des droits de l'homme. L'intervenant s'interroge sur la praticabilité d'un certain nombre de missions nécessaires pour l'Etat et sur la lourdeur des procédures. Pourquoi le projet va-t-il au delà des obligations de la convention?

Un autre membre estime qu'il faut légiférer en la matière. Il formule, cependant, à l'encontre du texte adopté par la Chambre des représentants, quelques objections qui sont à la base des amendements qu'il a déposés.

La première objection concerne l'autorité de sécurité. Le gouvernement prendra un arrêté royal pour désigner une autorité de sécurité et un autre pour en publier la composition. Or, le projet parle d'autorités de sécurité au pluriel. Le Conseil d'Etat, lui aussi, a posé la question de savoir s'il y a une ou plusieurs autorités de sécurité. D'après le projet de loi, c'est le Roi qui désigne l'autorité nationale de sécurité; il peut déléguer cette compétence aux services de renseignements et de sécurité (le SGR et la Sûreté de l'Etat). L'on ne sait donc pas très bien qui délivrera les habilitations de sécurité.

En outre, l'intervenant estime normal que la personne concernée doive consentir préalablement à l'enquête de sécurité. Le projet prévoit deux exceptions à ce principe: d'une part pour ceux qui, dans un

voorgelegd. In het ontworpen artikel worden op beperkende wijze de redenen vastgesteld op grond waarvan bepaalde gegevens uit het dossier mogen worden verwijderd.

Ten slotte kent het ontwerp een aantal bevoegdheden toe aan de agenten van de inlichtingendiensten die belast zijn met de veiligheidsonderzoeken. Er is aldus bepaald dat ze toegang hebben tot een aantal gegevensbestanden waarvan de toegang strikt beperkt is door de wet of de regelgeving, dat ze inlichtingen mogen vragen aan de algemene politiediensten en dat ze aan sommige openbare diensten bepaalde inlichtingen mogen vragen. Bij de uitoefening van die bevoegdheden moeten echter officiële documenten worden overgelegd waaruit blijkt dat die agenten behoorlijk gemachtigd zijn, een duidelijke opdracht hebben en volstrekt in overeenstemming met de wet handelen.

Dit is, in grote lijnen, de inhoud van de wetsontwerpen die ter bespreking voorliggen.

## B. ALGEMENE BESPREKING

Een lid meent dat de regering een aanzienlijke inspanning heeft geleverd om de persoonlijke levenssfeer beter te beschermen. Met betrekking tot de voorafgaande kennisgeving gaat het wetsontwerp verder dan het Europees Verdrag voor de rechten van de mens. Spreker vraagt zich af of bepaalde voor de Staat noodzakelijke opdrachten hierdoor niet in het gedrang komen. Hij heeft ook vragen bij de zware procedures. Waarom gaat het ontwerp verder dan de verplichtingen die het verdrag oplegt?

Een ander lid is van oordeel dat wetgevend optreden in deze aangelegenheid nodig is. Niettemin formuleert het lid enkele bezwaren tegen de door de Kamer van volksvertegenwoordigers aangenomen tekst, die ten grondslag liggen aan de door hem ingediende amendementen.

Een eerste bezwaar heeft betrekking op de veiligheidsautoriteit. De regering zal bij koninklijk besluit één veiligheidsautoriteit aanduiden en zal in een ander koninklijk besluit de samenstelling ervan bekendmaken. Het ontwerp spreekt echter over «veiligheidsautoriteiten». Ook de Raad van State heeft de vraag gesteld of er één of meer veiligheidsautoriteiten zijn. Volgens het wetsontwerp duidt de Koning de Nationale Veiligheidsautoriteit aan; eventueel kan deze bevoegdheid worden gedelegeerd naar de inlichtingen- en veiligheidsdiensten (ADIV en Staatsveiligheid). Er bestaat dus onduidelijkheid over de vraag wie nu precies de veiligheidsmachtigingen zal afgeven.

Verder acht spreker het normaal dat de betrokken persoon vooraf zijn instemming met het veiligheidsonderzoek moet geven. Op dit principe worden in het ontwerp twee uitzonderingen voorzien: enerzijds



cadre hiérarchique, doivent accomplir certaines missions et qui, par conséquent, doivent être soumis en tout état de cause à pareille enquête (il s'agit principalement de militaires) et, d'autre part, pour les personnes qui cohabitent avec ceux qui doivent faire l'objet d'une enquête. Le partenaire — marié ou non — est informé de l'enquête, mais son consentement n'est pas requis pour une enquête qui est pourtant très approfondie. Il ne peut pas s'y opposer. Selon l'intervenant, ce devrait être possible. Il faut demander expressément le consentement du partenaire avec toutes les conséquences que cela peut avoir pour l'intéressé.

Un autre problème, également soulevé par le Conseil d'État, concerne la nature des données qui font l'objet d'une enquête ou de vérifications. Le projet est très vague à ce sujet; il devrait se montrer plus précis. Sinon, en cas d'enquête de sécurité, on aura immédiatement accès à toutes les données personnelles de l'intéressé.

À propos de l'article 9 du projet, un membre fait observer que les agents qui dirigent l'enquête sont détenteurs d'une carte de légitimation et qu'ils ont donc accès à l'ensemble des dossiers. L'intervenant estime que ces enquêteurs doivent disposer non seulement d'une carte de légitimation, mais également du dossier et de l'accord de l'intéressé, de manière à exclure les abus éventuels.

L'intervenant rappelle qu'à l'occasion des auditions, les représentants du Comité R ont déclaré à la Chambre des représentants qu'ils ne considéraient pas ce comité comme l'instance de recours idéale en la matière. À la Chambre, on a envisagé trois solutions possibles pour ce qui est de l'instance de recours: le Comité R (comme prévu actuellement dans le projet), le Conseil d'État ou une commission composée de trois magistrats à la retraite qui seraient eux-mêmes détenteurs d'une habilitation de sécurité et qui seraient désignés pour une période de cinq ans par le premier président de la cour d'appel de Bruxelles. Le Comité R est d'ores et déjà une instance administrative et ne saurait en aucun cas être juge et partie. L'intervenant est partisan de la troisième solution.

Enfin, le membre se réfère à l'avis du Conseil d'État. Celui-ci y formule une série de remarques pertinentes concernant la terminologie utilisée et le texte néerlandais. L'intervenant estime que le Sénat, qui a un rôle à jouer pour la bonne qualité de la législation, se doit de corriger le texte néerlandais.

La rapporteuse fait remarquer que le Comité R propose de ne pas déléguer les compétences en matière d'habilitation de sécurité à l'autorité de sécurité, et de les garder au niveau des autorités collégiales. Le projet entraînera un travail plus développé qu'actuel-

pour hen die, in hiërarchisch verband, bepaalde opdrachten moeten uitvoeren en bijgevolg hoe dan ook een dergelijk onderzoek moeten ondergaan (het gaat daarbij voornamelijk om militairen), en anderzijds voor personen die samenleven met diegenen die een onderzoek moeten ondergaan. De partners — binnen of buiten het huwelijk — worden wel in kennis gesteld, maar hun instemming is niet vereist voor een onderzoek dat toch zeer diepgaand is. De partner kan zich hiertegen niet verzetten. Spreker is van mening dat dit wel mogelijk moet zijn. Zijn of haar instemming moet uitdrukkelijk gevraagd worden, eventueel met alle gevolgen vanden dien voor de betrokken persoon.

Een ander probleem, dat ook door de Raad van State werd opgemerkt, heeft betrekking op de aard van de gegevens die onderzocht of geverifieerd worden. Het ontwerp is hierover zeer vaag en moet op dit vlak meer precisering geven. In het andere geval zou men, wanneer een veiligheidsonderzoek wordt uitgevoerd, meteen toegang hebben tot alle persoonlijke gegevens van de betrokkene.

Met betrekking tot artikel 9 van het ontwerp, merkt een lid op dat de agenten die het onderzoek leiden, in het bezit zijn van een legitimatiekaart en dus toegang hebben tot alle dossiers. Spreker vindt daarentegen dat een dergelijk onderzoeker niet enkel over een legitimatiekaart moet beschikken, maar ook over het dossier en de toestemming van de betrokkene, zodat eventuele misbruiken worden uitgesloten.

Spreker herinnert voorts aan het feit dat het Comité I in de Kamer van volksvertegenwoordigers, naar aanleiding van een hoorzitting, heeft gesteld dat het niet de ideale beroepsinstantie is in deze materie. In de Kamer zijn drie mogelijke oplossingen geformuleerd voor de instantie die kennis zal nemen van de beroepen: ofwel het Comité I (zoals thans voorzien in het ontwerp), ofwel de Raad van State, ofwel een commissie samengesteld uit drie magistraten in ruste die zélf houder zijn van een veiligheidsmachtiging, aangewezen door de eerste voorzitter van het hof van beroep te Brussel voor een periode van 5 jaar. Het Comité I is immers nu reeds een administratief rechtscollege en kan onmogelijk rechter en partij zijn. Spreker is voorstander van de derde oplossing.

Tot slot verwijst het lid naar het advies van de Raad van State. In deze nota worden een aantal pertinente opmerkingen gemaakt op het vlak van de gehanteerde terminologie en het Nederlands taalgebruik. Spreker vindt dat de Senaat, die een rol heeft te vervullen in de kwaliteit van de wetgeving, de Nederlandse tekst dient te verbeteren.

De rapporteur wijst erop dat het Comité I voorstelt de bevoegdheid inzake veiligheidsmachtigingen niet aan de veiligheidsautoriteit toe te kennen, maar aan collegiale instanties. Het ontwerp brengt meer werk mee dan er nu is, zodat bijkomend personeel nodig zal

lement en cette matière, qui nécessite plus de membres du personnel. Est-ce que le gouvernement envisage un recrutement du personnel pour exercer ces compétences ?

Lors des discussions dans la Chambre, le Comité R a formulé quelques recommandations intéressantes. Il propose notamment de préciser le concept de «secret» et de l'intégrer dans la loi ou, en tout cas, de le reprendre dans l'exposé des motifs.

Une dernière remarque concerne la suite des recours fondés contre des décisions en matière d'habilitation. Est-ce que l'on restaure le droit à l'habilitation? Des dommages sont-ils accordés? L'intervenante souligne que la procédure, prévue dans la loi, réfère à un cas spécifique, qui a connu beaucoup de publicité dans le cadre du système «Sirène». Ces procédures couvrent-ils aussi tous les cas qui relèvent de ce système ?

Un membre note que la Chambre des représentants a accompli un travail minutieux, que les amendements de M. Goris y ont déjà été déposés et qu'ils n'ont pas été adoptés. L'intervenant estime que le projet répond à une nécessité, vu le nombre de litiges portant sur l'octroi d'une habilitation. Il y a néanmoins de quoi s'étonner du grand nombre d'enquêtes, ce qui implique sans doute un nombre considérable de fonctionnaires, comme l'a relevé la préopinante. Est-il justifié et nécessaire d'accorder des milliers, voire des dizaines de milliers d'habilitations? Ces habilitations vont-elles de pair avec certains droits ou privilèges? Dans combien de cas des décisions en matière ont-elles donné lieu à un recours par le passé d'habilitation? S'attend-on à ce que de nombreux recours soient introduits ?

Le ministre répond que, en ce qui concerne la protection de la vie privée, le gouvernement a voulu prendre le contre-pied de la situation antérieure, dans laquelle il n'y avait pas de législation ou de réglementation. Le gouvernement veut assurer le maximum de protection de la vie privée, afin d'éviter des discussions sur ce sujet. Dans le texte proposé, on a essayé de trouver un compromis honorable entre les exigences contradictoires de l'intérêt de l'État et de la défense de la vie privée des individus. Le ministre ne pense pas que les propositions ne sont inapplicables ou trop lourdes.

L'habilitation de sécurité ne crée pas de droits. Il s'agit d'une formalité qu'il faut remplir, qui donne droit à l'accès d'une certaine information. Pour obtenir une habilitation, la personne concernée doit avoir le besoin de connaître des informations dans sa fonction. Cette connaissance doit être nécessaire pour l'exercice d'une fonction.

Le problème de la délégation a été réglé dans l'article 15 nouveau du texte de la Chambre des représen-

zijn. Is de regering van plan personeel aan te werven om deze bevoegdheden uit te oefenen ?

Tijdens de debatten in de Kamer heeft het Comité I enkele interessante aanbevelingen gedaan. Het stelt met name voor het begrip «geheim» duidelijk te definiëren en in de wet op te nemen of in elk geval in de memorie van toelichting.

Een laatste opmerking betreft de gevolgen van een gegrond beroep tegen beslissingen inzake machtiging. Wordt in dat geval het recht op een machtiging hersteld? Schadevergoeding toegekend? Spreekster benadrukt dat de in de wet vastgestelde procedure verwijst naar een specifiek geval dat veel aandacht heeft gekregen in het kader van het «Sirène»-systeem. Gelden deze procedures ook voor de andere gevallen die tot dit systeem behoren ?

Een lid merkt op dat de Kamer van volksvertegenwoordigers grondig werk heeft geleverd en dat de amendementen van de heer Goris reeds zijn ingediend tijdens de bespreking in de Kamer en daar niet zijn aanvaard. Spreker vindt dat het ontwerp beantwoordt aan een noodzaak, aangezien er thans vele betwistingen bestaan met betrekking tot het verlenen van een machtiging. Niettemin verrast het groot aantal onderzoeken waarbij zoals vorige spreekster heeft opgemerkt, wellicht een aanzienlijk aantal ambtenaren zijn betrokken. Is het wel verantwoord en noodzakelijk dat er duizenden, zelfs tienduizenden machtigingen worden verleend? Zijn aan het verlenen van dergelijke machtiging bepaalde rechten of voorrechten verbonden? In hoeveel gevallen is in het verleden beroep ingesteld tegen de beslissingen omtrent de machtigingen? Verwacht men dat er veel beroepen zullen worden ingesteld ?

De minister antwoordt dat de regering inzake de bescherming van de persoonlijke levenssfeer het tegenovergestelde heeft willen doen van wat vroeger gebeurde, toen er geen wetgeving of reglementering bestond. De regering wil de persoonlijke levenssfeer maximaal beschermen om discussies hierover te vermijden. In de voorgestelde tekst is getracht een eerbaar compromis te vinden tussen de tegenstrijdige vereisten van het staatsbelang en van de bescherming van het privé-leven van de persoon. De minister denkt niet dat de voorstellen onuitvoerbaar of te zwaar zijn.

De veiligheidsmachtiging schept geen rechten. Het gaat om een te vervullen formaliteit die recht geeft op toegang tot bepaalde informatie. Om een machtiging te verkrijgen moet de betrokken persoon deze informatie nodig hebben voor het uitoefenen van zijn ambt.

Het probleem van de opdracht van bevoegdheid is geregeld in het nieuwe artikel 15 van de tekst van de

tants, où le Roi est habilité de déléguer ses compétences en matière d'habilitations de sécurité. Il s'agit donc d'une faculté, donnée au Roi, d'accorder cette délégation en fonction des circonstances et de la praticabilité des mesures.

Le ministre estime qu'il est important que les critères, utilisés pour les enquêtes, sont objectifs et connus. Ils ne doivent pas être universellement connus. Il y aura une procédure dans laquelle le comité ministériel du renseignement peut avoir accès à l'ensemble de la méthodologie et peut donner son aval à un ensemble de critères, qui ne doit pas nécessairement être porté à la connaissance de chacun des individus qui pourrait être concerné. En ce qui concerne la carte de légitimité, le ministre est d'avis que l'article rencontre la préoccupation évoquée, parce qu'il y a une hiérarchie dans les démarches qui peuvent être faites par les agents. Le ministre renvoie à l'article 19 du projet, dans lequel une gradation dans l'usage est inscrite.

Le ministre rappelle que la Chambre des représentants s'est longuement débattu sur la problématique des cohabitants. Ici aussi, le gouvernement a voulu obtenir un compromis entre les missions de l'État et la protection de la vie privée, sans que le cohabitant ait la capacité d'empêcher une procédure. Le fait, que le cohabitant sera averti de l'enquête, lui donne des garanties suffisantes.

À la Chambre, le président du Comité R a fait des propositions sur la procédure de recours. Le gouvernement a suivi une des propositions. La Chambre était d'avis que la proposition du gouvernement répondait à la meilleure façon aux préoccupations existantes. Le Comité R est une institution créée par le Parlement, avec des compétences en matière de gestion d'information, de la classification du secret, etc., qui, globalement, rend satisfaction. Est-ce que l'on doute à la capacité du Comité R de satisfaire à cette mission? Auparavant, il n'y avait pas d'instance de recours. Il y avaient seulement quelques procédures sur les conséquences indirectes du refus d'habilitation, par exemple sur des promotions, etc.

Le ministre dit être prêt à accepter des adaptations techniques, si cela apparaît nécessaire. L'article 4 répond partiellement à la suggestion, faite par le Comité R, de décrire plus précisément les classifications du « secret ». Cependant, le ministre reste ouvert aux suggestions pour améliorer le texte du projet ou de l'exposé des motifs en cette matière.

Un membre se réfère à la discussion qui a été menée à l'occasion de la réforme des services de renseignements et de sécurité, qui visait à découvrir les

Kamer van volksvertegenwoordigers, waar de Koning gemachtigd wordt zijn bevoegdheden inzake veiligheidsmachtigingen over te dragen. Het gaat dus om een mogelijkheid die aan de Koning gegeven wordt om deze opdracht te verlenen naar gelang van de omstandigheden en de uitvoerbaarheid van de maatregelen.

De minister acht het belangrijk dat de criteria die voor de onderzoeken gebruikt worden, objectief zijn en bekend. Zij hoeven niet universeel bekend te zijn. Er zal een procedure komen waardoor het ministerieel comité voor inlichtingen toegang kan verkrijgen tot de gebruikte methoden en zijn instemming kan betuigen met de criteria, maar die hoeven niet noodzakelijk ter kennis worden gebracht van elke persoon die erbij betrokken kan zijn. Wat de legitimatiekaart betreft, is de minister van mening dat het artikel tegemoetkomt aan het nagestreefde doel, aangezien er een hiërarchie bestaat in de stappen die door de ambtenaren kunnen worden ondernomen. De minister verwijst naar artikel 19 van het ontwerp, waarin melding wordt gemaakt van een gradatie in het gebruik.

De minister merkt op dat de Kamer van volksvertegenwoordigers lang gediscussieerd heeft over de problematiek van de samenwonenden. Ook hier heeft de regering een compromis willen bereiken tussen de taken van de Staat en de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, waarbij de samenwonende persoon de procedure niet kan verhinderen. Het feit dat de samenwonende op de hoogte gebracht wordt van het onderzoek, geeft hem voldoende waarborgen.

In de Kamer heeft de voorzitter van het Comité I voorstellen gedaan in verband met de beroepsprocedure. De regering is ingegaan op een van de voorstellen. De Kamer was van oordeel dat het voorstel van de regering het best mogelijk antwoord was op de bestaande verwachtingen. Het Comité I is een instelling die door het Parlement opgericht is, met bevoegdheden inzake het beheer van informatie, de geheimhouding, enz., die in het algemeen voldoening schenkt. Twijfelt men aan de bekwaamheid van het Comité I om deze taak te volbrengen? Vroeger bestond er geen beroepsorgaan. Er bestonden alleen enkele procedures in verband met de indirecte gevolgen van de weigering om een machtiging te verlenen, bijvoorbeeld voor promoties, enz.

De minister zegt bereid te zijn technische aanpassingen te aanvaarden indien dat nodig blijkt. Artikel 4 beantwoordt gedeeltelijk aan het voorstel van het Comité I om de classificaties van de « geheimhouding » nader te omschrijven. De minister blijft echter open staan voor voorstellen die de tekst van het ontwerp of van de memorie van toelichting ter zake kunnen verbeteren.

Een lid verwijst naar de bespreking die is gevoerd naar aanleiding van de hervorming van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten, die erop gericht was

«éléments subversifs» susceptibles d'affaiblir l'État. Dans le présent projet, il s'agit au contraire de personnes au service de la nation: les attachés militaires, le personnel d'ambassade, les officiers de l'armée, etc. Il ne s'agit donc pas d'«éléments subversifs». Les amendements déposés par l'intervenant ont pour but d'empêcher que le titulaire d'une carte de légitimation puisse utiliser à mauvais escient certaines données personnelles qui sont sans importance. La vie privée des personnes qui assurent la sécurité du pays doit bénéficier d'une protection maximale.

L'intervenant relève en outre que l'article 19, alinéa 2, 1<sup>o</sup>, du projet adopté par la Chambre des représentants permet au titulaire d'une carte de légitimation d'accéder sans frais au casier judiciaire central, aux registres de la population et des étrangers, etc. Les amendements visent à préciser que le titulaire d'une carte de légitimation doit également disposer du dossier et de l'accord de l'intéressé pour y avoir accès.

Enfin, l'intervenant souligne que le Comité R exercera un contrôle général sur l'octroi des habilitations de sécurité. Si ce comité est amené, d'une part, à participer à l'élaboration de la politique générale et, d'autre part, à statuer sur des cas concrets, il sera à la fois juge et partie. L'intervenant se réfère aux observations du Conseil d'État qui considère le Comité R comme une instance de recours qui n'est pas «juridiquement admissible». Le Conseil estime que les règles de procédure doivent être fixées par la loi ou, conformément à l'article 108 de la Constitution, dans un arrêté royal sur la base des principes fixés dans la loi. L'intervenant persiste à penser qu'un collège de trois magistrats indépendants est la solution la plus élégante.

Le ministre de la Défense nationale estime que l'analyse de l'article 19, faite par l'intervenant précédent, est unilatérale. Beaucoup de fonctionnaires communaux ont accès au registre national sans aucune procédure. Ici, les fonctionnaires concernés n'ont accès que sur présentation de leur carte de légitimation. Pour des informations plus délicates, décrites dans les 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup>, ils ont aussi besoin de l'accord ou de l'avertissement du concerné. Cette gradation rencontre largement les préoccupations possibles, afin d'éviter que des fonctionnaires qui font l'enquête puissent en profiter pour obtenir des autres données sensibles qui peuvent nuire à la personne concernée.

En ce qui concerne la procédure de recours au Comité R, il y a une confusion entre le rôle de l'autorité nationale de sécurité du comité ministériel, qui définit les règles et organise la politique de renseignements, et le Comité R, qui est une instance de contrôle a posteriori et qui est indépendant de l'autorité de sécurité.

«subversieve elementen» te ontdekken die de Staat zouden kunnen ondermijnen. In het voorliggende ontwerp gaat het daarentegen om mensen die zich inzetten om de natie te helpen: militaire attachés, ambassadepersoneel, legerofficieren, enz. Het gaat dus niet om «subversieve elementen». De bedoeling van de door spreker ingediende amendementen is te verhinderen dat een houder van een legitimatiekaart misbruik zou kunnen maken van bepaalde persoonlijke gegevens die niet terzake doen. De privacy van mensen die de veiligheid van het land verzekeren, moet maximaal worden beschermd.

Verder merkt spreker op dat artikel 19, tweede lid, 1<sup>o</sup>, van het door de Kamer van volksvertegenwoordigers aangenomen ontwerp, de houder van een legitimatiekaart kosteloos toegang verleent tot het centraal strafregister, de bevolkings- en vreemdelingenregisters, enz. De amendementen hebben tot doel te preciseren dat de houder van een legitimatiekaart ook over het dossier en over de toestemming van de betrokkene moet beschikken om daartoe toegang te krijgen.

Tot slot onderstreept spreker dat het Comité I een algemeen toezicht zal uitoefenen over het verlenen van de veiligheidsmachtigingen. Wanneer dit Comité enerzijds het algemeen beleid mede zal bepalen, en anderzijds zal moeten oordelen in concrete gevallen, is het rechter en partij. Spreker verwijst naar de opmerkingen van de Raad van State hierover, waarin wordt gesteld dat het Comité I als beroepsinstantie «juridisch onaanvaardbaar» is. De Raad oordeelde dat de procedureregels moeten worden opgesteld door de wet of, overeenkomstig artikel 108 van de Grondwet, bij koninklijk besluit op basis van de beginselen die werden opgenomen in de wet. Spreker blijft bij zijn mening dat een college van drie onafhankelijke magistraten de meest elegante oplossing is.

De minister van Landsverdediging meent dat de analyse van artikel 19 door de vorige spreker eenzijdig is. Vele gemeenteambtenaren hebben zonder enige procedure toegang tot het rijksregister. Hier krijgen de betrokken ambtenaren slechts toegang op voorlegging van hun legitimatiekaart. Voor gevoeligere informatie, beschreven in de punten 2<sup>o</sup> en 3<sup>o</sup>, hebben zij ook de instemming van of de kennisgeving aan de betrokken persoon nodig. Met deze gradatie verhelpt men in ruime mate de mogelijke problemen, dit om te voorkomen dat de ambtenaren die het onderzoek voeren, hiervan kunnen profiteren om gevoelige inlichtingen te verkrijgen die de betrokken persoon kunnen schaden.

Wat de beroepsprocedure bij het Comité I betreft, verwacht men de rol van de nationale veiligheids-overheid, dit is het ministerieel comité dat de regels bepaalt en het inlichtingenbeleid regelt, met die van het Comité I, een overheid die controle a posteriori uitoefent en die onafhankelijk is van de veiligheids-overheid.

Un membre demande quel est le sort des habilitations existantes. Quel est le nombre d'habilitations à l'heure actuelle? Seront-ils transmis automatiquement? Quel est le nombre de recours contre des refus d'une carte d'habilitation? De plus, l'intervenant est d'avis que le cohabitant de la personne concernée ne doit pas seulement être averti que l'on fera une enquête, mais doit donner son consentement. Que se passe-t-il si la personne concernée change de partenaire?

Le ministre répond que ce n'est pas le but du projet d'accroître inutilement le nombre des habilitations de sécurité. Le nombre a été réduit à cause de la suppression du service militaire. Il souligne qu'il y a divers degrés de classification, et qu'il y a un grand nombre d'enquêtes qui concernent l'aspect du document confidentiel. Par exemple, les membres du cabinet de la défense ont fait l'objet d'une enquête de sécurité parce qu'ils ont accès aux documents classés comme «confidentiel». Le type d'enquête peut être différent en fonction des exigences et de la classification que l'on veut donner. Le ministre répète qu'une carte de légitimation ne crée pas de droits. Tout fonctionnaire n'a pas le droit d'être habilité; cela dépend des tâches qu'il doit remplir et de ses missions.

En ce qui concerne la problématique des cohabitants, le ministre souligne que les enquêtes de sécurité font partie d'un processus dynamique. Quelqu'un peut obtenir une habilitation de sécurité à un certain moment, et la perdre dans d'autres circonstances. Ce qui importe, c'est que le système soit suffisamment objectif et que les conditions d'un retrait éventuel soient justifiées par des critères objectifs. Si la situation personnelle de quelqu'un changerait, il ne serait pas anormal qu'en fonction de l'évolution de sa situation personnelle, son habilitation serait modifiée ou qu'une nouvelle enquête aurait lieu.

Un membre fait remarquer que l'on prévoit une classification comprenant trois degrés: «très secret», «secret» et «confidentiel». L'enquête varie déjà selon le degré: plus celui-ci est élevé, plus l'enquête sera approfondie. Le projet de loi mentionne certes les trois degrés, mais ne mentionne pas le type d'enquête qui correspond à chacun d'eux. L'article 8 de la CEDH exige pourtant que la loi — et non le Roi ou le ministre — précise les enquêtes qui peuvent être effectuées en fonction du degré. L'intervenant renvoie aux deux arrêts rendus en la matière par la Cour européenne des droits de l'homme. Le projet de loi doit donner ici davantage de précisions, afin que l'intéressé sache dès le départ jusqu'à quel point on enquêtera sur sa vie privée.

Le ministre répond qu'il ne faut pas partir du préalable que toutes les personnes concernées sont de bonne volonté et ne veulent pas nuire l'état. Il faut éviter que, par la législation, ces personnes puissent

Een lid vraagt wat er gebeurt met de bestaande machtigingen. Hoeveel machtigingen bestaan er op dit ogenblik? Worden ze automatisch verleend? In hoeveel gevallen is beroep aangetekend tegen de weigering van een machtigingskaart? Spreker is verder van mening dat de persoon die met de betrokkene samenwoont, niet alleen ingelicht moet worden over het feit dat er een onderzoek verricht wordt maar ook zijn instemming moet geven. Wat gebeurt er indien de betrokkene van partner verandert?

De minister antwoordt dat het ontwerp niet de bedoeling heeft het aantal veiligheidsmachtigingen onnodig op te drijven. Het aantal is verminderd wegens de afschaffing van de dienstplicht. Hij wijst erop dat er verschillende graden van classificatie zijn en dat een groot aantal onderzoeken betrekking heeft op het vertrouwelijkheidskarakter van het document. Op de leden van het kabinet van Landsverdediging is een veiligheidsonderzoek verricht omdat zij toegang hebben tot als «vertrouwelijk» geclassificeerde informatie. Het soort onderzoek kan verschillend zijn naar gelang van de vereisten en van de classificatie die men eraan wil geven. De minister herhaalt dat een legitiematiekaart geen rechten creëert. Elke ambtenaar heeft niet het recht om gemachtigd te worden: dat hangt af van de taken die hij moet vervullen en van zijn opdrachten.

Wat de problematiek van de samenwonenden betreft, merkt de minister op dat de veiligheidsonderzoeken deel uitmaken van een dynamisch proces. Iemand kan op een bepaald ogenblik een veiligheidsmachtiging krijgen en deze in andere omstandigheden verliezen. Belangrijk is dat het systeem voldoende objectief is en dat de voorwaarden voor een eventuele intrekking van de machtiging gegrond zijn op objectieve criteria. Indien iemands persoonlijke toestand wijzigt, is het niet abnormaal dat, naar gelang van de veranderingen in zijn toestand, zijn machtiging gewijzigd wordt of een nieuw onderzoek verricht wordt.

Een lid merkt op dat men voorziet in een classificatie in drie niveaus: «zeer geheim», «geheim» en «vertrouwelijk». Het onderzoek varieert al naargelang het niveau: hoe hoger het niveau, hoe diepgaander het onderzoek. Het wetsontwerp vermeldt wel de drie niveaus, maar vermeldt niet, voor elk van die niveaus, het onderzoek dat ermee correspondeert. Artikel 8 van het EVRM vereist nochtans dat de wet — niet de Koning of de minister — vermeldt welke onderzoeken verricht kunnen worden al naargelang het niveau. Spreker verwijst naar twee arresten terzake van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens. Het wetsontwerp moet hier meer precisering geven, zodat de betrokkene vooraf weet hoe diep men in zijn privacy zal graven.

De minister antwoordt dat men er niet van uit kan gaan dat alle betrokken personen te goeder trouw en niet staatsgevaarlijk zijn. Via de wetgeving behoort men te voorkomen dat deze personen vooraf de kans

échapper d'avance à des situations que l'on veut examiner. Les critères, décrits dans la loi, peuvent être précisés par le Roi. Les critères feront l'objet d'une procédure interne au sein du comité ministériel du renseignement, qui permettra d'assurer l'objectivité et la rigueur nécessaire à ces critères. Le ministre partage l'avis de l'intervenant précédant qu'il y a des gradations dans l'enquête qui correspondent avec le niveau de sécurité. Ces gradations feront l'objet d'un règlement au niveau exécutif. Enfin, le ministre renvoie à l'exposé des motifs du projet, où le point de vue du gouvernement par rapport aux arrêts de la Cour européenne des droits de l'homme est expliqué, et aux amendements de la Chambre sur l'article 18 (nouveau), où l'on indique que l'ampleur de l'enquête varie en fonction du niveau de l'habilitation, et est déterminé à chaque niveau par le comité ministériel et transmis au Comité R.

### C. DISCUSSION DES ARTICLES

#### Article 3

M. Goris dépose un amendement qui vise à extraire la question de l'énergie nucléaire du point *c*) de cet article pour l'insérer dans un nouveau point *i*) (doc. Sénat, n° 1-1011/3, 1998-1999, amendement n° 6). Comme le Conseil d'État l'a fait remarquer, ce jour, l'accès à des documents classifiés dans le domaine du nucléaire est subordonné à une décision du directeur de la sécurité nucléaire après qu'a été accomplie une enquête par les soins d'un officier de sécurité. La procédure actuelle est plus simple que celle proposée dans le projet. On risque de voir deux procédures coexister en matière d'énergie nucléaire. Comme le projet à l'examen va plus loin que le régime existant, il convient de supprimer ce dernier.

Le ministre répond que cet amendement vise à éviter que subsistent deux procédures d'habilitation de sécurité, l'une prévue dans la présente loi, l'autre dans l'arrêté royal du 14 mars 1956 concernant la sécurité nucléaire, ce qu'avait critiqué, dans son avis, le Conseil d'État.

À cet égard, le gouvernement tient à souligner qu'un avant-projet de loi modifiant la loi du 4 août 1955, approuvé par le Conseil des ministres le 20 juin 1997 et envoyé pour avis au Conseil d'État, prévoit explicitement la faculté accordée au Roi de soumettre certaines personnes à des enquêtes de sécurité afin de déterminer si elles offrent des garanties absolues au point de vue de la loyauté, de l'intégrité et de la discrétion (ces trois derniers termes ont été repris tels quels

krijgen te ontkomen aan omstandigheden die men wil onderzoeken. De Koning kan de wettelijke criteria verfijnen. Het ministerieel comité voor inlichtingen en veiligheid zal een interne procedure wijden aan de criteria en zodoende toezien op de vereiste objectiviteit en nauwkeurigheid ervan. De minister verklaart het eens te zijn met de vorige spreker waar die beweert dat er gradaties bestaan in het onderzoek die overeenstemmen met het veiligheidsniveau. De uitvoerende macht zal voor deze gradaties een regeling uitwerken. Ten slotte verwijst de minister naar de memorie van toelichting bij het wetsontwerp, waarin de regering haar standpunt uiteenzet over de arresten van het Europees Hof voor de rechten van de mens. Voorts verwijst de minister eveneens naar de amendementen in de Kamer van volksvertegenwoordigers op artikel 18 (nieuw), dat vermeldt dat «de omvang van het onderzoek varieert naar gelang van het niveau van de vereiste veiligheidsmachtiging en voor elk niveau door het ministerieel comité wordt bepaald» en meegedeeld aan het Comité I.

### C. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

#### Artikel 3

De heer Goris dient een amendement in dat ertoe strekt de problematiek van de kernenergie uit het punt *c*) te schrappen en onder te brengen in een nieuw punt *i*) (Stuk Senaat, nr. 1-1011/3, 1998-1999, amendement nr. 6). Zoals ook de Raad van State heeft opgemerkt, wordt op dit ogenblik de toegang tot vertrouwelijke documenten op het gebied van kernenergie afhankelijk gesteld van een beslissing van de directeur van de Veiligheid inzake Kernenergie, na afloop van een onderzoek ingesteld door een veiligheidsofficier. De thans toegepaste procedure is eenvoudiger dan die welke wordt voorgesteld in het ontwerp. Het gevaar dreigt dat inzake kernenergie twee procedures naast mekaar zullen bestaan. Aangezien het voorliggende ontwerp verder gaat dan de bestaande regeling, dient deze laatste te worden opgeheven.

De minister antwoordt dat dit amendement wil voorkomen dat er twee procedures inzake veiligheidsmachtigingen naast elkaar blijven bestaan: de eerste volgens deze wet en de tweede volgens het koninklijk besluit van 14 maart 1956 inzake de nucleaire veiligheid, wat voor de Raad van State een punt van kritiek is geweest.

De regering wijst er evenwel op dat het voorontwerp van wet tot wijziging van de wet van 4 augustus 1955, dat op 20 juni 1997 in de Ministerraad is goedgekeurd en voor advies aan de Raad van State is overgezonden, uitdrukkelijk bepaalt dat de Koning een aantal personen aan het veiligheidsonderzoek kan onderwerpen om na te gaan of zij absolute garanties bieden inzake «geheimhouding, loyauté en integriteit» (deze laatste drie termen zijn overgenomen in

de l'article 3 du présent projet). La loi du 4 août 1955 vise toutefois un ensemble de mesures de sécurité dont les habilitations de sécurité ne sont qu'un aspect: il existe aussi des dispositions concernant la sécurité matérielle des endroits où sont entreposées des matières nucléaires. L'arrêté royal du 14 mars 1956 précité sera revu pour le rendre compatible avec la future version de la loi de 1955, pour éviter les doubles emplois avec des principes déjà énoncés dans la future loi sur les habilitations de sécurité et pour permettre la reprise des compétences de la sécurité nucléaire par la Sûreté de l'État.

Enfin, l'amendement déposé propose d'abroger un arrêté royal, ce qui ne relève pas de la compétence du législateur mais de celle du Roi. Dès que le projet de loi aura été adopté, le Roi devra abroger ou modifier toutes les dispositions réglementaires qui n'y sont pas conformes.

L'auteur de l'amendement compte sur le gouvernement pour qu'il prenne effectivement les initiatives qui s'imposent pour adapter les procédures qui ont été fixées par arrêté royal. L'intervenant retire son amendement n° 6.

#### Article 13

M. Goris dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-1011/2, 1998-1999, amendement n° 1). À l'article 13 — dont le contenu sera transféré à l'article 2 —, il est question d'un «document, renseignement ou matériel classifié», sans que l'on précise ce qu'il faut entendre par là. L'amendement propose une définition selon laquelle la classification est établie par la loi ou par une autorité publique, et qui a été inspirée par le Comité permanent de contrôle des services de renseignements. On risque en effet de voir n'importe quel document être qualifié de «secret», avec toutes les conséquences qui s'ensuivent pour la vie privée des intéressés.

Le ministre de la Défense nationale répond que cet amendement se fonde sur une remarque du Comité R qui a été formulée par rapport au texte déposé par le gouvernement. Depuis lors, ce texte a été amendé dans le sens voulu par le Comité R, à savoir par l'introduction des dispositions relatives à la classification.

En conséquence cet amendement ne paraît plus devoir être retenu.

#### Article 15

M. Goris dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1011/2, 1998-1999, amendement n° 2) tendant, d'une part, à attribuer à l'autorité de sécurité la

artikel 3 van het voorliggende ontwerp). De wet van 4 augustus 1955 handelt evenwel over een reeks veiligheidsmaatregelen waarvan de veiligheidsmachtigingen niet meer dan een onderdeel vormen. Een aantal bepalingen handelt ook over de materiële veiligheid van de plaatsen waar splijtstoffen worden opgeslagen. Het genoemde koninklijk besluit van 14 maart 1956 wordt herzien om het in overeenstemming te brengen met de nieuwe versie van de wet van 1955, om overlappingsen te voorkomen met beginselen die reeds in deze wet betreffende de veiligheidsmachtigingen komen en om de Staatsveiligheid in staat te stellen bevoegdheden inzake nucleaire veiligheid over te nemen.

Tot slot stelt het ingediende amendement voor een koninklijk besluit op te heffen, wat eigenlijk niet tot de bevoegdheid van de wetgever behoort maar wel tot die van de Koning. Zodra het wetsontwerp is aangenomen, moet de Koning alle verordeningen opheffen of wijzigen die er niet mee samenvallen.

De indiener van het amendement rekent erop dat de regering daadwerkelijk de nodige initiatieven neemt om de procedures die bij koninklijk besluit werden vastgesteld, aan te passen. Spreker trekt amendement nr. 6 in.

#### Artikel 13

De heer Goris dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1011/2, 1998-1999, amendement nr. 1). Artikel 13 — waarvan de inhoud naar artikel 2 zal worden gebracht — spreekt van een «geheimverklaard stuk, inlichting of materiaal», zonder dat wordt gepreciseerd wat men daaronder verstaat. In het amendement wordt een definitie voorgesteld, waarbij de geheimhouding wordt vastgesteld bij wet of door een overheidsinstantie, die geïnspireerd is door het Vast Comité van Toezicht op de Inlichtingendiensten. Het gevaar dreigt immers dat eender welk document als «geheim» zou kunnen worden aangemerkt, met alle gevolgen vandie voor de privacy van de betrokkenen.

De minister van Landsverdediging antwoordt dat dit amendement is ingegeven door een opmerking van het Comité I over de door de regering ingediende tekst. Sedertdien is deze tekst geamendeerd zoals het Comité I het voorstelt, te weten door de invoering van bepalingen over de classificatie.

Bijgevolg lijkt dit amendement niet meer in aanmerking te moeten komen.

#### Artikel 15

De heer Goris dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1011/2, 1998-1999, amendement nr. 2), dat er enerzijds toe strekt om de veiligheidsautoriteit bij

compétence exclusive de délivrer les habilitations de sécurité et à supprimer la possibilité de délégation au SGR ou à la Sûreté de l'État et, d'autre part, à limiter la durée de l'habilitation. L'amendement n° 2 propose de ramener cette durée à 3 ans.

Le ministre explique que l'amendement a pour objet de rencontrer une critique formulée par le Comité R à l'encontre de l'ancien article 5. Selon le Comité R, le fait de permettre une délégation risquait d'entraîner une différence de traitement, une rupture de l'unité de la jurisprudence, en matière de délivrance des habilitations de sécurité pour ce qui concerne le personnel appartenant à la Sûreté de l'État, d'une part, et le personnel du SGR, d'autre part. Il estimait que la délivrance des habilitations de sécurité devait être centralisée.

Le gouvernement a souligné que ces délégations existaient déjà actuellement et que les risques mis en avant par le Comité R ne s'étaient pas concrétisés, jusqu'à ce jour, puisque, dans son rapport relatif à la délivrance des habilitations de sécurité, le Comité R n'a pas fait état de divergence dans la jurisprudence entre les chefs des services de renseignement dans ce domaine.

Cette absence de divergence résulte de la composition même de l'autorité nationale de sécurité à laquelle appartiennent les deux chefs des services de renseignement. Ceux-ci ont toute latitude, au sein de l'autorité nationale de sécurité, pour coordonner leur jurisprudence. C'est d'ailleurs ce qu'ils font en y discutant les cas délicats.

D'autre part, une centralisation entraînerait une surcharge de travail considérable pour l'autorité nationale de sécurité qui aurait à examiner plusieurs milliers de dossiers par an, ce qui risquerait d'entraîner une routine au sein de l'autorité nationale de sécurité.

Ici encore, la critique formulée par le Comité R a donné lieu à un amendement à la Chambre, en ce sens que le texte initial prévoyait que la délégation aux chefs de services procédait de la loi et que donc, seul le législateur pouvait y mettre fin en cas de dérapage. L'amendement a pour conséquence que, désormais, l'article 15 du projet de loi ne fait que permettre une délégation, mettant ainsi le Roi en position de corriger rapidement les divergences dans la jurisprudence qui pourraient éventuellement apparaître.

Par ailleurs, l'amendement vise à préciser de manière uniforme la durée des habilitations.

À cet égard, le gouvernement rappelle que l'article 16, § 1<sup>er</sup>, alinéa 1, prévoit que la personne qui doit obtenir une habilitation de sécurité est avertie de la durée de la validité de celle-ci. Le souci d'information de la personne qui fait l'objet de

uitsluiting bevoegd te maken om de veiligheidsmachtigingen af te leveren, en de mogelijkheid van delegatie aan ADIV of de Staatsveiligheid te schrappen. Anderzijds wordt de duur van de machtiging beperkt in de tijd. Amendement nr. 2 stelt voor de geldigheidsduur op 3 jaar te brengen.

De minister verklaart dat het amendement een antwoord is op de kritiek van het Comité I op het oude artikel 5. Het Comité I had immers opgemerkt dat deze vorm van delegatie tot een verschillende behandeling kon leiden en de eenheid van de rechtspraak inzake veiligheidsmachtigingen kon verbreken voor de personeelsleden van de Veiligheid van de Staat enerzijds en die van de ADIV anderzijds. Het Comité meende dat de veiligheidsmachtigingen door een centrale instantie moeten worden afgegeven.

De regering heeft onderstreept dat de delegaties nu reeds bestaan en dat de risico's waar het Comité I op wijst, tot op heden niet tot uiting zijn gekomen, aangezien het Comité I in zijn verslag betreffende de afgifte van veiligheidsmachtigingen geen melding heeft gemaakt van uiteenlopende rechtspraak op dit stuk, afhankelijk van de hoofden van de inlichtingendiensten.

Dat er geen uiteenlopende rechtspraak is, vloeit voort uit de samenstelling zelf van de nationale veiligheidsautoriteit waartoe de twee hoofden van de veiligheidsdiensten behoren. Zij hebben dus een ruime mogelijkheid om binnen de nationale veiligheidsautoriteit hun rechtspraak te coördineren. Ze doen dat trouwens door er de moeilijke gevallen te bespreken.

Anderzijds zou centralisering een aanzienlijke werklast meebrengen voor de nationale veiligheidsautoriteit, die jaarlijks duizenden dossiers zou moeten onderzoeken, waardoor het risico op routinematige afhandeling ontstaat.

De kritiek van het Comité I heeft ook in de Kamer aanleiding gegeven tot een amendement. De oorspronkelijke tekst bepaalde dat de delegatie aan de diensthoofden voortvloeide uit de wet en bijgevolg kon alleen de wetgever er bij ontsporingen een einde aan maken. Het amendement heeft tot gevolg dat artikel 15 van het ontwerp alleen voorziet in de mogelijkheid van een delegatie, zodat de Koning kan ingrijpen bij eventuele uiteenlopende rechtspraak.

Het amendement strekt er ook toe de duur van de veiligheidsmachtigingen eenvormig vast te stellen.

De regering herinnert eraan dat krachtens artikel 16, § 1, eerste lid, de persoon die een veiligheidsmachtiging moet krijgen, op de hoogte wordt gebracht van de geldigheidsduur van de veiligheidsmachtiging. Dit vangt de opmerkingen van het Comi-



l'enquête de sécurité exprimé par le Comité R et monsieur Goris est donc rencontré.

Le gouvernement estime qu'il n'y a pas lieu de définir de manière uniforme la durée des habilitations de sécurité. Il faut, en effet, permettre aux autorités responsables de demander des habilitations de sécurité pour des durées différentes selon le niveau d'habilitation demandée, selon la fonction au titre de laquelle une habilitation de sécurité est demandée, voire même selon le contexte international dans lequel s'inscrit cette fonction. Une certaine souplesse en la matière doit être conservée.

Pour ces raisons, le gouvernement ne souhaite pas que l'amendement présenté par monsieur Goris soit retenu.

L'auteur de l'amendement souscrit à l'argumentation développée par le ministre concernant la durée de l'habilitation et retire la deuxième partie de son amendement n° 2 (deuxième alinéa proposé de l'article 5). Il maintient cependant la partie de son amendement relative à la suppression de la possibilité de délégation.

#### Article 16

M. Goris dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1011/2, 1998-1999, amendement n° 3) qui, en sus de l'obligation d'informer le partenaire cohabitant de l'enquête de sécurité, vise à imposer également le consentement de cette personne. La personne qui fait l'objet de l'enquête devra assumer les conséquences du refus éventuel de son partenaire.

Le ministre explique, en réponse à l'amendement de M. Goris qui concerne les cohabitants majeurs de la personne qui fait l'objet d'une enquête de sécurité, que le gouvernement constate que ni le Conseil d'État, ni la Commission pour la protection de la vie privée, ni le Comité R n'ont formulé d'objections quant au fait que ces personnes ne doivent pas marquer leur accord pour qu'une enquête de sécurité puisse les concerner mais qu'elles doivent uniquement en être averties.

Si les cohabitants majeurs doivent pouvoir faire l'objet d'enquêtes de sécurité, sans que ces personnes ne puissent y faire obstacle, c'est parce que l'État doit pouvoir s'assurer de la discrétion, de l'intégrité et de la loyauté des agents qu'il recrute afin de remplir certaines missions ou de personnes qui souhaitent pouvoir exercer certaines fonctions.

Dès lors, il s'agit de trouver un équilibre entre, d'une part, l'intérêt de l'État à ne pas voir ses secrets divulgués, pouvoir contrôler la fiabilité et la loyauté de ses fonctionnaires et à pouvoir affecter ses fonctionnaires aux fonctions où ils sont les plus utiles et,

té I en de heer Goris op betreffende de informatie die moet worden verstrekt aan de persoon tegen wie een veiligheidsonderzoek loopt.

De regering is van oordeel dat het niet aangewezen is de duur van de veiligheidsmachtigingen eenvormig te bepalen. De veiligheidsautoriteiten moeten met name de mogelijkheid hebben veiligheidsmachtigingen met een verschillende geldigheidsduur te vragen naar gelang van het niveau van de gevraagde machtiging of van de functie waarvoor een veiligheidsmachtiging wordt gevraagd. Een zekere flexibiliteit moet behouden blijven.

Daarom pleit de regering ervoor dat het amendement van de heer Goris wordt verworpen.

De indiener van het amendement onderschrijft de argumentatie van de minister met betrekking tot de duur van de machtiging, en trekt het tweede deel van zijn amendement nr. 2 (het voorgestelde tweede lid van artikel 5) in. Hij handhaaft evenwel het stuk van het amendement betreffende de schrapping van de mogelijkheid tot delegatie.

#### Artikel 16

De heer Goris dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-1011/2, 1998-1999, amendement nr. 3), waarin de samenwonende partner niet enkel wordt geïnformeerd over het veiligheidsonderzoek, maar waarin ook zijn/haar toestemming vereist wordt. Wanneer een van de partners zulks zou weigeren, moet de ander hiervan de gevolgen maar dragen.

Met betrekking tot amendement nr. 3 van de heer Goris over de meerderjarigen die samenwonen met een persoon tegen wie een veiligheidsonderzoek is geopend, antwoordt de minister dat de regering vaststelt dat noch de Raad van State noch de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer bezwaren hebben tegen het feit dat die personen niet hoeven in te stemmen met een eventueel op hen betrekking hebbend veiligheidsonderzoek, maar daarvan enkel op de hoogte moeten worden gebracht.

De samenwonende meerderjarigen moeten zonder tegenwerking van hun kant kunnen worden onderworpen aan veiligheidsonderzoeken omdat de Staat zich moet kunnen vergewissen van de discretie, de integriteit en de loyaliteit van de personen die hij in dienst neemt om bepaalde opdrachten te vervullen of van de personen die een of andere functie willen bekleden.

Er moet dus een evenwicht worden gezocht tussen enerzijds het belang van de Staat, die moet kunnen rekenen op geheimhouding, die de betrouwbaarheid en de loyaliteit van zijn ambtenaren moet kunnen controleren en die zijn ambtenaren op de juiste posten

d'autre part, la protection de la vie privée des cohabitants des personnes qui font l'objet d'enquêtes de sécurité.

En permettant aux cohabitants de ces personnes d'empêcher que des missions requérant une habilitation de sécurité leur soient confiées ou qu'ils postulent à certaines fonctions, l'État se prive ou risque de se priver de personnes dont il a réellement besoin, ou de priver des organisations internationales ou des firmes privées de personnes dont elles ont un réel besoin.

En l'occurrence, l'équilibre a été trouvé dans le fait que le consentement des cohabitants n'est pas requis, mais que ceux-ci doivent être avertis de l'existence d'une enquête. Ainsi, les cohabitants sont privés de la possibilité d'empêcher que leur conjoint soit affecté à des fonctions nécessitant une habilitation de sécurité.

Il convient également de relever que les enquêtes portant sur les cohabitants sont exceptionnelles et sont généralement le résultat de la découverte d'éléments «troublants» lors de l'enquête de base.

Telles sont les raisons pour lesquelles le gouvernement ne peut suivre M. Goris lorsqu'il requiert l'accord des cohabitants pour qu'ils puissent faire l'objet d'enquêtes de sécurité.

#### Article 19

M. Goris dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1011/2, 1989-1999, amendement n° 4) tendant à subordonner l'accès aux différentes sources d'information telles que le casier judiciaire central, le registre de la population, etc., à la présentation d'un document attestant l'accord ou, le cas échéant, l'avertissement de la personne concernée. Cette modification aura pour effet de cibler davantage les enquêtes et d'éviter les abus.

Le ministre explique que cet amendement vise à obliger les personnes qui mènent les enquêtes de sécurité à exhiber systématiquement le document mentionnant l'accord de la personne qui fait l'objet de l'enquête de sécurité quel que soit le degré de confidentialité de ces données.

Le gouvernement ne peut approuver cet amendement qui lui paraît peu nuancé et lui semble méconnaître la hiérarchie établie dans le projet entre les types de données en n'exigeant pas la preuve de l'accord pour les données les moins sensibles.

Le gouvernement estime, en effet, qu'il n'y a pas lieu de subordonner à la production de la preuve l'accord de la personne concernée l'accès au casier judi-

moet kunnen plaats en anderzijds de bescherming van het privé-leven van personen die samenwonen met mensen tegen wie een veiligheidsonderzoek is geopend.

Door degenen die met die personen samenwonen in staat te stellen te verhinderen dat hun opdrachten worden toevertrouwd die een veiligheidsmachtiging vereisen of dat zij voor bepaalde betrekkingen kunnen solliciteren, dreigt de Staat de medewerking te verliezen van personen die hij echt nodig heeft en bestaat de kans dat internationale instellingen of privé-ondernemingen geen beroep meer kunnen doen op personen die zij echt nodig hebben.

De toestemming van de samenwonenden is niet nodig maar zij moeten wel worden gewaarschuwd dat er een onderzoek loopt: op die manier wordt het vereiste evenwicht bereikt. De samenwonende persoon kan niet beletten dat zijn partner wordt aangesteld in een functie waarvoor een veiligheidsmachtiging nodig is.

Er moet ook op worden gewezen dat onderzoeken met betrekking tot samenwonenden uitzonderlijk zijn en meestal voortvloeiën uit het feit dat bij het basisonderzoek «verontrustende» gegevens aan het licht zijn gekomen.

Daarom kan de regering het niet eens zijn met de heer Goris wanneer die vindt dat de toestemming van de samenwonenden vereist is vooraleer tegen hen een veiligheidsonderzoek kan worden geopend.

#### Artikel 19

De heer Goris dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1011/2, 1989-1999, amendement nr. 4) ten einde de toegang tot de verschillende gegevensbronnen, zoals het centraal strafregister, het bevolkingsregister, enz., afhankelijk te maken van de overlegging van de toestemming of, in voorkomend geval, de kennisgeving van de betrokken personen. Op die manier zullen de onderzoeken meer gericht worden gevoerd en worden misbruiken vermeden.

De minister merkt op dat dit amendement ertoe strekt mensen die het veiligheidsonderzoek uitvoeren, te verplichten systematisch het document te tonen waaruit de instemming van de bij het veiligheidsonderzoek betrokken persoon blijkt, ongeacht de vertrouwelijkheidsgraad van die gegevens.

De regering kan het met dit amendement niet eens zijn. Het lijkt haar te weinig genuanceerd en het mist de in het ontwerp vastgelegde hiërarchie van de soorten gegevens waarbij het bewijs van de instemming niet geëist wordt voor de minst gevoelige gegevens.

De regering is immers van mening dat het document waaruit de instemming van de bij het veiligheidsonderzoek betrokken persoon blijkt, niet moet

ciaire central tenu au ministère de la Justice, aux casiers judiciaires et aux registres de la population et des étrangers tenus par les communes, au registre national, au registre d'attente des étrangers ainsi qu'aux données policières qui sont accessibles aux fonctionnaires de police lors de l'exécution des contrôles d'identité, dans la mesure où ces données sont déjà très largement accessibles à différentes catégories de fonctionnaires.

Le gouvernement estime que, pour les données les moins sensibles, il n'y a pas lieu d'exiger des membres des services de renseignement des formalités supplémentaires à celles prévues.

#### Article 25

M. Goris dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1011/2, 1989-1999, amendement n° 5) limitant à un an le délai de conservation des données recueillies au cours de l'enquête, ce qui permet d'exclure des abus. Le texte du projet de loi est en effet trop vague et permet de tenir en permanence un dossier sur les fonctionnaires en service. L'intervenant se réfère à l'arrêt *Kruslin* de la Cour européenne des droits de l'homme du 24 avril 1990, qui exige des « règles claires et détaillées ».

Le ministre répond que le Comité R recommandait de compléter le projet par un article relatif à la destruction des données recueillies à l'occasion des enquêtes de sécurité. Lors de l'adoption du projet à la Chambre, le gouvernement a fait sien le critère suggéré par le Comité R, à savoir une destruction dès que la personne concernée ne sera plus susceptible de faire l'objet d'une enquête de sécurité, hormis lorsque les raisons pour lesquelles elles ont été recueillies sont toujours présentes et que leur conservation reste dès lors impérative.

En revanche, le gouvernement considère que l'ajout de la phrase proposée par l'amendement à la fin du premier alinéa, qui prévoit la destruction des données à caractère personnel à l'expiration d'un délai qui ne peut en aucun cas excéder un an, ne doit pas être retenu en raison de son caractère mécanique et peu nuancé.

L'amendement ne précise pas non plus à partir de quel moment ce délai maximum commence à courir. S'agit-il de la date de délivrance de l'habilitation de sécurité ou bien de la date d'expiration de la validité du certificat de sécurité? Cette précision est d'autant plus importante qu'elle alourdit le travail des services de renseignement. Ce serait encore davantage le cas si, par exemple, ce délai commençait à courir à partir de la délivrance de l'habilitation de sécurité. Or, c'est bien dans le but d'éviter toute surcharge de travail inutile pour les services compétents que le gouverne-

menten worden voorgelegd om toegang te krijgen tot het centraal strafregister bij het ministerie van Justitie, de strafregisters en de bevolkings- en vreemdelingenregisters in de gemeenten, het rijksregister, het wachtregister voor vreemdelingen alsmede voor politiegegevens die toegankelijk zijn voor verschillende categorieën van ambtenaren.

De regering is van mening dat voor de minst gevoelige gegevens aan de leden van de inlichtingendiensten geen eisen moeten worden gesteld die bovenop de eisen komen waarin reeds is voorzien.

#### Artikel 25

De heer Goris dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1011/2, 1989-1999, amendement nr. 5) dat de termijn van bewaring van de gegevens die tijdens het onderzoek zijn verkregen beperkt tot één jaar zodat misbruiken kunnen worden uitgesloten. De tekst van het wetsontwerp is immers te vaag en maakt het mogelijk dat er permanent een dossier bestaat van ambtenaren die in functie zijn. Spreker verwijst naar het arrest *Kruslin* van het Europees Hof voor de rechten van de mens van 24 april 1990, waarin « duidelijke en omstandige regelgeving » wordt vereist.

De minister antwoordt dat het Comité I had aanbevolen het ontwerp aan te vullen met een artikel over de vernietiging van de gegevens ingewonnen naar aanleiding van de veiligheidsonderzoeken. Bij de behandeling van het ontwerp in de Kamer heeft de regering het door het Comité I voorgestelde criterium overgenomen, namelijk de vernietiging zodra over de betrokkene geen veiligheidsonderzoek meer kan worden ingesteld, behalve wanneer de redenen waarom de gegevens werden ingezameld nog steeds bestaan en bewaring van die gegevens dus nog steeds noodzakelijk is.

De regering is daarentegen van mening dat de zin die het amendement wil toevoegen aan het einde van het eerste lid en die bepaalt dat de persoonlijke gegevens vernietigd moeten worden na het verstrijken van een termijn van ten hoogste één jaar, overbodig is daar hij te mechanisch en te weinig genuanceerd is.

Het amendement preciseert ook niet vanaf welk ogenblik die maximumtermijn ingaat. Gaat het om de datum waarop de veiligheidsmachtiging is afgegeven of om de datum waarop de geldigheid van de veiligheidsmachtiging verstrijkt? Die precisering is des te belangrijker omdat zij het werk van de inlichtingendiensten verzwart. Dat zou nog meer het geval zijn indien die termijn bijvoorbeeld zou ingaan op het ogenblik waarop de veiligheidsmachtiging wordt afgegeven. Het is precies om overbodig werk voor de bevoegde diensten te voorkomen dat de regering haar

ment avait marqué son accord sur le texte de l'article 25 qui vous est soumis. Le gouvernement est d'avis que l'amendement proposé est de nature à alourdir considérablement le travail des services de renseignements.

Pour ces raisons, le gouvernement ne souhaite pas marquer son accord sur l'amendement n° 5 de M. Goris.

L'auteur de l'amendement réplique qu'il comprend qu'un délai d'un an peut être par trop absolu, mais le texte à l'examen n'offre aucune sécurité et doit être affiné.

### C. VOTES

#### Article 3

L'amendement n° 6 de M. Goris est retiré.

#### Article 13

L'amendement n° 1 de M. Goris est rejeté par 5 voix contre 4.

#### Article 15

Le deuxième alinéa de l'amendement n° 2 de M. Goris est retiré.

Le premier alinéa de l'amendement n° 2 de M. Goris est rejeté par 6 voix contre 4.

#### Article 16

L'amendement n° 3 de M. Goris est rejeté par 6 voix contre 4.

#### Article 19

L'amendement n° 4 de M. Goris est rejeté par 6 voix contre 4.

#### Article 25

L'amendement n° 5 de M. Goris est rejeté par 6 voix contre 4.

instemming heeft betuigd met artikel 25 zoals dat is voorgelegd. De regering is van mening dat het voorgestelde amendement het werk van de inlichtingendiensten veel moeilijker maakt.

Om die redenen verwerpt de regering amendement nr. 5 van de heer Goris.

De indiener van het amendement repliceert dat hij begrijpt dat een termijn van één jaar te absoluut kan zijn, maar de voorliggende tekst biedt geen zekerheid en moet verfijnd worden.

### C. STEMMINGEN

#### Artikel 3

Amendement nr. 6 van de heer Goris wordt ingetrokken.

#### Artikel 13

Amendement nr. 1 van de heer Goris wordt verworpen met 5 stemmen tegen 4 stemmen.

#### Artikel 15

Het tweede lid van het amendement nr. 2 van de heer Goris wordt ingetrokken.

Het eerste lid van het amendement nr. 2 van de heer Goris wordt verworpen met 6 stemmen tegen 4 stemmen.

#### Artikel 16

Amendement nr. 3 van de heer Goris wordt verworpen met 6 stemmen tegen 4 stemmen.

#### Artikel 19

Amendement nr. 4 van de heer Goris wordt verworpen met 6 stemmen tegen 4 stemmen.

#### Artikel 25

Amendement nr. 5 van de heer Goris wordt verworpen met 6 stemmen tegen 4 stemmen.

**D. CORRECTIONS MATÉRIELLES(1)**

Un membre propose d'apporter quelques corrections matérielles d'ordre linguistique.

La plupart de ces améliorations sont acceptées par les membres de la commission et par le ministre.

Par ailleurs, le ministre lui-même a également suggéré de toiletter le texte du projet de loi. Il propose de regrouper quelques dispositions.

Au chapitre premier «Dispositions générales», les dispositions suivantes pourraient être regroupées sous ce même intitulé :

— l'article 2 comprend une définition de la classification qui porte non seulement sur le contenu du chapitre II, mais également sur le contenu des chapitres III et IV.

Cette définition gagnerait donc à figurer dans le chapitre premier intitulé «dispositions générales» comme article 2.

— l'article 13, qui figurait dans le projet du gouvernement comme article 3, comprend une série de définitions qui s'appliquent non seulement au chapitres III et IV, mais également au chapitre II.

Par conséquent, cette disposition gagnerait aussi à figurer dans le chapitre I<sup>er</sup> et pourrait être fusionnée avec la définition figurant actuellement à l'article 2.

Ces deux suggestions constitueraient une nette amélioration de la qualité légistique du projet de loi dont la cohérence a été quelque peu mise à mal par l'introduction, sous forme d'amendement, de l'actuel chapitre II du projet de loi.

Toujours dans la perspective d'améliorer la qualité légistique du texte, les deux alinéas de l'article 12 gagneraient également à être modifiés en leur début dans la mesure où ils donnent l'impression de définir le champ d'application de l'ensemble de la loi — ce qui était le cas avant l'introduction par amendement d'un chapitre II — alors qu'ils ne définissent que le champ d'application du chapitre III de l'actuel projet.

C'est pourquoi le texte gagnerait en clarté si l'on remplaçait à l'article 12, premier alinéa, les termes «la présente loi s'applique» par les termes «les dispositions du présent chapitre s'appliquent...» et si on remplaçait au second alinéa de cette disposition les termes «dans les cas déterminés par le Roi, la présente loi s'applique» par les termes «dans les cas déterminés par le Roi, les dispositions du présent chapitre s'appliquent...»

(1) En remplacement de la page 21 du doc. 1-1011/4 distribué précédemment.

**D. VORMCORRECTIES(1)**

Een lid stelt voor enkele vormcorrecties van taalkundige aard aan te brengen.

De meeste van die verbeteringen worden door de commissieleden en de minister aanvaard.

De minister heeft overigens zelf ook voorgesteld de tekst van het wetsontwerp bij te schaven. Hij stelt voor enkele bepalingen te hergroeperen.

In het eerste hoofdstuk zouden de volgende bepalingen gehergroepeerd kunnen worden onder het opschrift «Algemene bepalingen» :

— artikel 2 bevat een definitie van het begrip classificatie die niet alleen op de inhoud van hoofdstuk II maar ook op de inhoud van de hoofdstukken III en IV betrekking heeft.

Die definitie moet dus als artikel 2 worden ondergebracht in hoofdstuk I «Algemene bepalingen».

— artikel 13, dat in het regeringsontwerp artikel 3 was, bevat een aantal definities die niet alleen van toepassing zijn op de hoofdstukken III en IV maar ook op hoofdstuk II.

Bijgevolg moet die bepaling eveneens ondergebracht worden in hoofdstuk I en zou ze kunnen worden samengevoegd met de definitie die thans is opgenomen in artikel 2.

Die twee aanpassingen brengen vanuit wetgevingstechnisch oogpunt een duidelijke verbetering aan in de samenhang van het wetsontwerp, die door de invoeging — bij amendement — van het huidige hoofdstuk II enigszins in het gedrang was gekomen.

Steeds met het oog op een beter gereedgemaakte wettekst zou het begin van de twee leden van artikel 12 moeten worden gewijzigd: die leden wekken de indruk dat ze het toepassingsgebied van de gehele wet bepalen — wat het geval was vóór de invoeging, bij amendement, van een hoofdstuk II — terwijl ze enkel het toepassingsgebied van hoofdstuk III van het huidige ontwerp bepalen.

De tekst zou dus veel duidelijker zijn indien in het eerste lid van artikel 12 de woorden «Deze wet is van toepassing» vervangen worden door de woorden «De bepalingen van dit hoofdstuk zijn van toepassing» en indien in het tweede lid van die bepaling de woorden «In de door de Koning bepaalde gevallen is deze wet eveneens van toepassing op» vervangen worden door de woorden «In de door de Koning bepaalde gevallen zijn de bepalingen van dit hoofdstuk eveneens van toepassing op ...».

(1) Ter vervanging van blz. 21 van het vroeger rondgedeelde Stuk 1-1011/4.

Pour les mêmes raisons de portée purement législative, il serait, selon le ministre, préférable de déplacer l'actuel article 14 — qui fait lui aussi référence à « l'application de la présente loi » — et de l'intégrer comme premier alinéa du § 2 de l'article 26.

Selon le ministre, il serait également souhaitable d'apporter les modifications suivantes :

— à l'article 3, cinquième ligne, les termes « minstens » et « au moins » peuvent être supprimés dans la mesure où ils sont totalement superfétatoires.

— aux articles 5, 5, alinéa 2, 6, alinéa 2, 7 et 9, les termes « de graad van classificatie », « classificatiegraad », et « classificatiegraden » doivent être remplacés par les termes « het classificatieniveau », « classificatieniveau » et « classificatieniveaus ».

La plupart de ces améliorations de textes qui sont strictement d'ordre technique et matériel ont été acceptées par les membres de la commission et par le ministre.

L'ensemble du projet de loi ainsi corrigé a été adopté par 7 voix et 3 abstentions et soumis à la Chambre pour qu'elle donne un avis sur le point de savoir s'il s'agit bien de modifications de forme. Par avis de son greffier, la Chambre a fait savoir que trois des modifications proposées n'étaient pas des modifications de pure forme et impliqueraient un renvoi à la Chambre si elles étaient acceptées.

\*  
\* \*

L'ensemble du projet de loi ainsi corrigé a été adopté par 7 voix et 3 abstentions.

Confiance a été faite à la rapporteuse pour la rédaction du présent rapport.

*La rapporteuse,*  
Anne-Marie LIZIN.

*Le président,*  
Valère VAUTMANS.

Om dezelfde wetgevingstechnische redenen is het volgens de minister verkieslijk het huidige artikel 14 — dat eveneens verwijst naar « de toepassing van deze wet » — te verplaatsen en het in artikel 26 op te nemen als eerste lid van § 2.

Volgens de minister zou het ook wenselijk zijn de volgende wijzigingen aan te brengen :

— in artikel 3, vijfde regel, kunnen de woorden « minstens » en « au moins » vervallen daar ze volledig overbodig zijn.

— in de artikelen 5, tweede lid, 6, tweede lid, 7 en 9, moeten de woorden « de graad van classificatie » « classificatiegraad » en « classificatiegraden » respectievelijk vervangen worden door de woorden « het classificatieniveau », « classificatieniveau » en « classificatieniveaus ».

De meeste van die tekstverbeteringen — die zuiver technisch zijn en alleen de vorm betreffen — worden door de commissieleden en door de minister aanvaard.

Het aldus gecorrigeerde wetsontwerp wordt aangenomen met 7 stemmen bij 3 onthoudingen. Het is aan de Kamer voorgelegd met de vraag of het wel degelijk om vormwijzigingen gaat. De Kamer heeft bij een bericht van haar griffier laten weten dat drie van de voorgestelde wijzigingen niet zuiver formeel zijn en dat, indien ze door de Senaat worden aanvaard, het ontwerp naar de Kamer teruggezonden dient te worden.

\*  
\* \*

Het aldus gecorrigeerde wetsontwerp wordt in zijn geheel aangenomen met 7 stemmen bij 3 onthoudingen.

Vertrouwen wordt geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

*De rapporteur,*  
Anne-Marie LIZIN.

*De voorzitter,*  
Valère VAUTMANS.